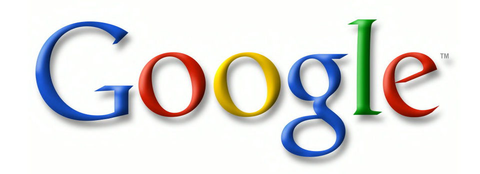
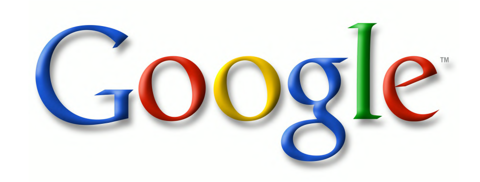

Google



[redacted]

ZIL
Plisson



MAXIMES MORALES

D'UN

PHILOSOPHE CHRÉTIEN.

MAXIMES

[redacted]



MAXIMES
MORALES
D'UN
PHILOSOPHE CHRETIEN

Ouvrage qui peut ſervir de ſuite
la Collection des Moraliſtes anciens.

Par M. D.

[redacted]

ORALE

D'UN

)SOPHE CHRÉTIEN.



MIERE PARTIE.

ιour de l'Ordre, la vraie ſtice & le Bonheur.

I.

I I.

On diſtingue en cet Être deux
rtes d'attributs. 1°. Les attributs
étaphyſiques, comme la toute-puiſ-
nce, l'immenſité, l'éternité, la
:eſcience, &c. 2°. Les attributs
ıoraux, comme la ſainteté, la ju-
:ice, la ſageſſe, la bonté, &c.

I I I.

On peut réduire à un ſeul tous le:
ıttributs moraux de la divinité à l:
... à l'amour eſſentiel né

nifeſte encore tous les jours dans les loix qui ſervent à le conſerver. La juſtice eſt l'amour de l'ordre, qui punit les créatures intelligentes ſorties de l'ordre, & qui demeurent volontairement hors de l'ordre, en les abandonnant à elles-mêmes & à [redacted]

rdre, & à leur pardonner, lorſ-
'elles y ſont rentrées, toutes leurs
olations, quelque grandes & mul-
liées qu'elles aient été.

I V.

Qu'eſt-ce que l'homme? C'eſt un
re créé, c'eſt-à-dire, qui doit ſon
iſtence à un autre; il a donc des
pports néceſſaires avec cet être à
ui il doit l'exiſtence; il eſt à ſon
ard dans une dépendance natu-

ndigne de l'Être infiniment par-
car ſi l'homme n'étoit pas li-
à quoi lui ſerviroit ſon intelli-
e ? Quelle contradiction qu'une
ure capable de connoître & di-
uer le bien du mal, & cepen-
dépourvue de la faculté de re-
: l'un & de choiſir l'autre ?

V.

ıus les bons Philoſophes con-
ent que les eſſences des choſes

ıtel-
ıent
rté ;
ıloir
ſen-

ance
peut
ire à
vo-
, &
it.

le la liberté, ainsi que
rps, est une vérité de
:es sortes de vérités ne
l'objet de notre con-
outes les comparaisons
oses corporelles, pour
ous faire comprendre
tre ame fait usage de
ne peuvent que nous
reur. Notre ame n'est
ance ni une girouette,
s sont passifs, & notre

ıte ...
:éſide en mon ame, par le moyen
laquelle je puis refuſer un bien
ſent, dont la poſſeſſion me tente
tement, ſi je reconnois que la
uiſſance de ce bien eſt oppoſée à
ıelque loi à laquelle il eſt juſte de
e ſoumettre. Ainſi, bien loin que
ı liberté ſoit toujours, comme on
outume de la définir, le pouvoi
le faire ce que l'on veut, elle e
ſouvent le pouvoir de s'oppoſer ſo
même à ce que l'on voudroit le pl
... le faire triomphe

tons jamais si bien l'existence de la liberté, que dans les occasions où nous en faisons cet usage.

X.

Nous sommes faits de maniere que la moindre douleur, ou le plus léger plaisir présent fait sur notre ame une

[redacted]

›nt le ſentiment intérieu...
ıontre l'exiſtence.

X I.

La liberté que nous avons ici-bas
ſt ſans doute relative à notre état
ctuel. Il eſt à préſumer que la li-
erté des Anges & des Saints dans le
el eſt fort différente de la nôtre
: que celle de l'Être infiniment pa
ıit, qui ne peut balancer un inſta
ıtre le bien & le mal, en diffe

ble de l'aimer. Créé à l'image
·lui qui aime l'ordre essentielle-
, c'est dans l'amour de l'ordre
peut trouver la perfection & le
·ur; car puisque l'Être infini-
heureux & parfait a pour l'or-
amour infini, il doit exister
·pport essentiel & nécessaire
'amour de l'ordre, la perfec-
le bonheur, aussi bien qu'en-
épris de l'ordre, l'imperfec-
le malheur. Si ces rapports

pendant eſt l'amour de ſe
irs. Or quel eſt le premier, l
rand, le plus indiſpenſable
'une créature, ſi-non de ſe r
er entierement à celui de q
ient l'exiſtence & tout ce
oſſéde, de chercher en tou
béir & à lui plaire, en un
d'avoir pour cet Être ſupr
plus profond reſpect, la pl
faite ſoumiſſion & la plus
connoiſſance? Celui qui pr
ce devoir ſera juſte; mais c
... ſera parfait & he

· a un grand desir d'obeir &
à Dieu, sachant qu'il re-
le expressément l'assistance
ıain, trouvera son plus
aisir à faire du bien, il
ranité, parce que ses be-
sorbent les moyens d'en
le est opposée à la loi de
ıe peut lui être assujettie.
:ux celui qui a faim & soif
ce.

X I V.

lles lui reſſemblero...
ur , qu'elles auront pour lu
amour dominant & de préf
ce à tout & à elles-mêmes ;
nme ſa bienveillance eſt la ſou
la félicité , il aura attaché le b
ur à ce ſentiment.

Une créature raiſonnable qui
e ſouverainement elle-même
apporte tout à ſoi , eſt abſolu
njuſte , hors de l'ordre , & très
ſérable , ou le deviendra infaill
ment ; car ne s'étant pas donn
... elle ne peut ſe donner le

pour elle-même
nour dominant & de préfé-

X V.

ıs les Moralistes conviennent
a un très-grand plaisir atta-
out ce qui nous prouve notre
ion morale, & ce plaisir n'est
:hose que l'approbation de
ıême, ce Juge intégre qui
u fond de notre cœur d'une
ıtellectuelle. Rien ne nous
nieux notre perfection

)onc l'homme ne
:ette vie d'un ſolide bonheur qu
cet amour. Donc toutes les pen
les deſirs, les actions, qui lui
veront qu'il a ce ſentiment, ſ
eſſentiellement agréables.

X V I.

Lorſque Dieu nous ordon
l'aimer plus que tout ce qu
environne, & plus que nous-m
ce n'eſt pas que notre amou
augmenter ſa félicité ; m
qu'il veut notre perfection
& qu'il ſçait qu

rand devoir de l'homme en-
i-même, eſt de ſe procurer
ieur ſolide & durable, c'eſt-
qui renferme le préſent &
; & pour cela, il tâchera de
la bienveillance de celui qui
irce de la félicité, le maître
ort. Il cultivera ſon ame
lus grand ſoin; il fera croî-
e les ſentimens de reſpect,
, de reconnoiſſance qu'il
uteur de ſon exiſtence. Il

ou-

être
-il à
omi-
: ſou-
e, n'a

X I X.

« Je me vois, dira-t-il, envi-
» ronné d'êtres ſemblables à moi,
» ils ont les mêmes inclinations, les
» mêmes ſenſations, les mêmes be-
» ſoins ; ils jouiſſent ainſi que moi
» de la lumiere de la raiſon ; ils doi-
» vent auſſi l'exiſtence à l'Être ſu-
» prême de qui je la tiens : cet Être
» eſt donc notre pere commun,
» & par conſéquent tous ces hom-
» mes ſont mes freres. Or qu'eſt-ce
» qu'un bon pere deſire de ſes en-
» fans ? Il veut qu'ils ne ſe faſſent
» aucun mal, aucune injuſtice,
» aucune violence, mais au con-
» traire, qu'ils s'aiment, & ſe
» faſſent réciproquement tout le

voir diſpoſés à s'obliger, p...
de bienveillance, de bonté, d'in-
dulgence, d'une tendre & géné-
reuſe compaſſion pour ceux d'en-
tre eux qui ſouffrent; il veut que
les forts protégent & ſoutiennent
les foibles, qu'ils ſe ſupportent,
ſe pardonnent mutuellement les
ſujets de plaintes qu'ils peuvent
avoir les uns contre les autres. Je
ſuis donc ſûr de plaire à l'Auteur
ſuprême de mon exiſtence, e...
... diſpoſitions pour l...

X X.

» Mais cette vérité, que la raiſon
» vient de me découvrir, eſt en-
» core prouvée par la voie du ſenti-
» ment. Quelle ſatisfaction ſecrette
» intérieure j'éprouve après un acte
» de bienfaiſance ? Qu'eſt-ce que
» ce plaiſir attaché à tout acte de
» juſtice, de douceur, de bonté, &c.
» ſinon un regard d'approbation de
» l'Auteur ſuprême de tout ce qui
» exiſte ? Il m'aſſure par un ſouris
» de bienveillance, que cette action
» me rend digne de ſon amour, &
» cette aſſurance remplit mon ame
» d'allégreſſe.

X X I.

» Tranſporté de joie d'avoir trou-

:r mon
oiſſance
ɔut, de
ii j'ai la
:e; je re-
me mon
; preſſant
d plaiſir,
:s tout le
afin d'en
reſtrein-
:e, pour
ceux qui
j'ai des ta-

» toutes mes forces à plaire à celui
» qui m'a fait être. Quel plaiſir ;
» quelle jouiſſance délicieuſe de ſen-
» tir que le plus bel ordre regne
» dans mon ame ! Combien cette
» jouiſſance eſt-elle ſupérieure à
» toutes celles que peuvent me pro-
» curer les ſens ? C'eſt donc par l'a-
» mour de l'ordre, & par la prati-
» que de la juſtice, que je pourrai me
» procurer dès ce monde un ſolide
» bonheur ; & s'il plaît à l'Auteur
» de mon exiſtence de me faire con-
» tinuer d'exiſter après cette vie,
» ce qui eſt très-poſſible (1), & dé-

---

(1) On doit ſe reſſouvenir que celui qui parle ici, éclairé des lumieres de la raiſon, ne connoît point encore la révé-

» attachement & ma reconnoissan-
» ce, il me rendra heureux dans
» une autre vie; car il est le Maître
» absolu du plaisir & de la douleur,
» & il peut d'un seul regard me
» rendre très-heureux ou très-mi-
» sérable ».

XXII.

De ce premier & indispensable devoir, qui consiste à se rapporter entierement à Dieu par une obéis-

.. devoirs de l'homme, tant
vers lui-même, qu'envers les au-
s hommes. Il eſt donc le fonde-
:nt de toute la morale ; & comme
devoir eſt éternel & invariable,
iſqu'il eſt fondé ſur le rapport
ntiel & néceſſaire qui exiſte de
:e éternité entre le Créateur & la
ture, la morale ſera donc une
ıce certaine, invariable, pour
qui ayant fait uſage de leur
ı, connoiſſent ce devoir ſi con-
à l'ordre & ...

.es doivent o...

maxime de la morale, que la
raiſon a découverte aux Philo-
es Payens : « Fais aux autres ce
ıe tu voudrois qu'ils te fiſſent, &
leur fais pas ce que tu ne vou-
ɔis pas qu'ils te faſſent », ſeroit
nent ébranlée; car celui à qui
lléguera cette maxime, pourra
bien répondre, qu'il eſt une au-
oi naturelle qui lui ſemble en-
plus reſpectable; c'eſt celle qui
ge tout être ſenſible à ſe procu-
le bien-être : qu'ainſi il eſt un
... paroît plus rai-

nuellement la dupe de ceux qui ne la ſuivroient pas à ſon égard, & tout l'avantage de la ſociété ſeroit du côté de l'homme injuſte & dépravé.

XXIV.

Qu'eſt-ce qu'un homme juſte? C'eſt celui qui remplit avec exactitude tous ſes devoirs, & particuliérement celui qui renferme tous les autres. Qu'eſt-ce qu'un honnête homme? C'eſt celui dont le cœur, plein des ſentimens d'une vive reconnoiſſance pour le ſouverain Bienfaiteur, trouve un très-grand plaiſir à la lui témoigner, en faiſant tout le bien qu'il peut faire. Qu'eſt-ce qu'un homme ſage? C'eſt celui qui

durable, en faiſant tous ſes effo
pour mériter la bienveillance
l'Être tout-puiſſant de qui ſon ſc
dépend. Que ceux qui ſe flatte
d'être juſtes, honnêtes & ſage
s'examinent & ſe jugent d'après
définitions.

X X V.

Qu'eſt-ce que la beauté moral
C'eſt l'amour de l'ordre, qui ſe n
nifeſte par les ſentimens & les
tions des créatures intelligentes.

ſes penſées, ſes paroles, ſes actions, poſſede la beauté morale, il joint la variété de penſées, d'actions à l'unité de principe, & eſt actuellement heureux par les jouiſſances que cette poſſeſſion lui procure.

XXVI.

Rien ne nous plaît davantage que les témoignages d'eſtime & d'amour que nous recevons de la part de nos ſemblables; mais ces plaiſirs ſont foibles, en comparaiſon de la ſatisfaction intérieure & profonde qui inonde le cœur de l'homme vraiment juſte, en ſentant que ſon amour de l'ordre le rend digne de la bienveillance de l'Auteur de ſon exiſtence. C'eſt bien de lui qu'on peut

ble à un jardin arrosé [illegible]
& dont les arbres, toujours verds,
ſont en tout temps chargés de fleurs
& de fruits.



DEUXIEME PARTIE.

Sur la conformité de la Morale de l'Evangile, avec celle que nous dicte la droite raison, ainsi qu'avec les besoins, la perfection & le bonheur de l'homme.

I.

Si l'Auteur de l'existence de l'homme a daigné se révéler aux hommes, ce ne peut être que pour leur développer les vérités que la raison, bien consultée, leur avoit fait découvrir, & les appuyer d'une sanction capable de faire une impression vive & profonde sur leur esprit & sur leur cœur.

Nous avons reconnu dans la pre-
miere Partie, que la perfection &
le bonheur de la créature intelli-
gente, consiste à avoir un amour
dominant pour l'Auteur de son exis-
tence. Cette révélation ne manque-
ra donc pas de leur apprendre que
pour être juste, parfait, & digne
du bonheur, il est absolument né-
cessaire d'aimer Dieu de tout so
cœur, de toute son ame, de to
son esprit, de toutes ses forces.

d'avoir pour Dieu un amour de préférence ; l'amour dominant de lui-même, avec lequel il naît, rend ſon cœur rebelle à cette équitable loi. Le ſeul moyen de le gagner, eſt de lui apprendre que ſon intérêt bien entendu doit l'engager à s'y ſoumettre. Le bonheur éternel lui ſera donc propoſé pour récompenſe, & des peines de même nature pour châtiment.

I V.

Dans ce lieu d'exil & d'obſcurité nous éprouvons une eſpece d'abandon, qui nous donne ſouvent lieu de craindre qu'un être auſſi grand que Dieu ne daigne pas s'intéreſſer à nous, & que nous en

M…
mes méprisés. Le méchant, …
te, l'oppresseur heureux & triom-
ant, souvent pendant bien des
nées, donne occasion à des doutes
ruels sur l'amour de la justice dans
le suprême Législateur. Verroit-il
du même œil le vice & la vertu ?
Le foible, l'innocent opprimé, per-
sécuté, crie en vain vers lui, il
garde le silence, & paroît l'aban-
donner à la discrétion de l'homme
qui l'immole sans pitié à
… s'est révélé, il

condamné à souffrir ; un monde malheureux, où il ne daigne pas manifester clairement ses divins attributs ; il dévoilera une autre économie, où l'ordre sera rétabli ; enfin, par le plus grand témoignage d'amour, il fera connoître l'intérêt vif & pressant qu'il prend à l'homme. Nul ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. (*Jean*, 15.) De-là naîtra, pour Dieu, dans le cœur de l'homme, des sentimens d'amour, de reconnoissance, de confiance, d'espérance, &c. tous sentimens essentiellement agréables.

V.

Rien n'est plus capable de per-

raisonnable, qu'une gén...
veillance pour nos ſemblables. Cette révélation venant de celui qui veut la perfection & la félicité de l'homme, ne manquera donc pas d'en faire un de ſes grands préceptes, qui ſera le fondement de toute ſa morale, & la regle des devoirs relatifs des hommes. Mais comme les ingratitudes, les vices, les imperfections de ceux qui nous environnent, ne manqueront pas d'altérer, & même de détruire ce ſenti-



ſorte que ce ſera Dieu que nous aimerons en eux. Quel eſt le grand commandement de la loi, demande un Phariſien à notre divin Légiſlateur ? « Vous aimerez le Seigneur » votre Dieu de tout votre cœur, de » toute votre ame, de toutes vos for» ces ». Voici le ſecond, qui eſt ſemblable au premier : « Vous aimerez » votre prochain comme vous-mê» me ». Toute la loi & les Prophetes ont renfermés dans ces deux comandemens.

V I.

La cupidité, les paſſions des hom:s ayant troublé l'ordre, en met-t une exceſſive inégalité dans la :ribution des richeſſes, les uns beaucoup plus qu'il ne leur faut,

que ... p

qui eſt le pere commun de tous l

hommes, s'eſt révélé, il aura o

donné à ceux qui ont du ſuperflu

le diſtribuer à ceux qui ſont d

le beſoin; & comme il ſait que

hommes ſont fort attachés à

qu'ils poſſedent, & qu'ils deſ

roient l'employer à ſatisfaire l

paſſions, il emploiera pour les

terminer à s'en deſſaiſir en fa

des pauvres, deux ſortes de m

très-puiſſans : le premier ſera t

leur propre intérêt; menac

...-ſéveres, pro

honnêtes & reconnoiſſans. Celui qui aura donné ſa vie pour eux, leur déclarera qu'il regardera comme fait à lui-même le bien qu'ils feront aux malheureux dans l'intention de lui plaire ; & que c'eſt en les aſſiſtant qu'on peut particuliérement lui témoigner ſon amour. Cette Religion confirmera donc admirablement ce que la raiſon avoit découvert, ſavoir, que la vraie juſtice conſiſte, non ſeulement à ne point faire de mal à ſes ſemblables, mais encore à leur faire tout le bien que l'on peut, dans l'intention d'obéir & de plaire au pere commun.

Si Dieu s'intéreſſe aux hommes, ce ſera particuliérement à ceux qui lui reſſemblent davantage par un amour vif, & bien développé de l'ordre, de la juſtice, du beau moral. C'eſt pour eux que le Légiſlateur venu de ſa part, aura dit : « Bienheureux ceux qui ſont affamés & altérés de la juſtice, parce » qu'ils ſeront raſſaſiés ». Ces ames privilégiées peuvent ſeules bien ſentir la beauté raviſſante de la morale évan-[illegible] comprendre parfaitement

& même en deſirant de le faire, elles ſe nourriſſent de bonnes œuvres plus délicieuſement que les hommes les plus ſenſuels des mêts les plus exquis & les plus recherchés ; elles en ſont quelquefois raſſaſiées, & ne penſent qu'avec tranſport que cette faim & cete ſoif qui ſont leur bonheur dès ce monde même, par les deſirs qu'elles leur ſont éprouver, ſeront dans l'autre la ſuprême félicité, par les jouiſſances qu'elles leur procureront.

VIII.

Celui qui aime la juſtice, juſqu'à en avoir faim & ſoif, eſt heureux par ce ſentiment, qui lui prouvant ſa beauté & ſa perfection morale, ne peut qu'augmenter l'amour rai-

nable, lorique nous ...
rieurement, que par de bonnes
louables dispositions, nous mé
tons la bienveillance de l'Auteur
prême de notre existence. Un
homme desire avec ardeur que
les hommes aiment souverainer
le souverain bien ; il entrepren
volontiers les plus grands tra
pour les rendre bons & heureux
ne donneroit-il point pour qu'i
sent tous justes, bienfaisans,
... de bonté, de douceur

gens du monde ; rien de plus ſatiſfaiſant que de ſe ſentir capable de cette douleur ; car on peut dire que les privations de l'homme vraiment juſte lui procurent de véritables jouiſſances, & que ſes larmes valent mieux que les ris de l'inſenſé.

I X.

Mais pour être capable de goûter ces plaiſirs de ſentiment, il faut rentrer au fond de ſon cœur. La vanité, la ſenſualité, & en général toutes les paſſions font ſortir l'homme hors de lui-même. En nous attachant fortement aux biens ſenſibles, elles ne peuvent que diminuer l'amour de l'ordre, de la juſtice, la bienveillance, ſentimens précieux,

cette vie, mais encore p...
ſeuls le rendre digne d'un ſéjour, la ſuprême félicité ſera l'amour l'admiration de celui qui aime l' dre eſſentiellement, & qui eſt rem d'une bienveillance infinie. Cette vélation, qui a pour fin princi de former l'homme pour cette a vie, en commençant ſon bonh dès celle-ci, condamnera donc paſſions, les vaines pompes d vanité, les deſirs déréglés de la ...lité; de même qu'un bon

Non-ſeulement les paſſions nous rendent indifférens pour l'ordre, mais encore elles endurciſſent le cœur, détruiſent le goût moral, & abſorbent, par les dépenſes & les beſoins qu'elles occaſionnent, les reſſources de la bienfaiſance ; c'eſt une raiſon de plus pour que l'Auteur de cette Religion nous recommande la modeſtie, la tempérance, le mépris des biens & des plaiſirs paſſagers. Elle nous apprendra donc que [redacted]

plus
: l'or-
on ne
nilité
epré-
s, si
ur de
n est
point

[redacted]

la volonté, & ſous le bon plaiſir de l'Être ſuprême, ne peuvent, ſans une monſtrueuſe ingratitude & une ſouveraine injuſtice, ſe ſervir de l'exiſtence de la force, & des facultés qu'ils ont reçues de lui, pour ſe révolter contre lui, s'oppoſer à ſes volontés & violer ſes loix; que ne s'étant rien donné, ce ſeroit en eux une véritable idolâtrie de vouloir tout rapporter à eux-mêmes, de ſe prendre pour fin de tous leurs deſirs & actions. Et comme tous les hommes naiſſent avec cette diſpoſition criminelle, l'envoyé de Dieu leur recommandera de ſe haïr, de ſe renoncer eux-mêmes, c'eſt-à-dire, de haïr en eux cet amour dominant & exceſſif d'eux-mêmes, qui

ıs les
; , &
endra
enne-
ıi dé-
le pu-

, que
rt ont
s très-
: tou-
amais
[redacted]

ſont ſa ſuite ordinaire. Les richeſſes & la puiſſance, en donnant la facilité de ſatisfaire toutes les paſſions, les rendent plus ardentes.

Nous avons déja remarqué que l'homme naît avec un amour de lui-même ſi dominant & ſi exceſſif, qu'il l'empêche de remplir le grand devoir d'une créature envers le Créateur ; or rien ne fortifie plus ſûrement, & ne fait croître davantage cet amour injuſte par ſon excès, que les richeſſes, la puiſſance, les plaiſirs ; & rien n'eſt plus capable de diminuer cet amour que la pauvreté, les afflictions : de ſorte qu'on peut aſſurer que relativement à notre perfection morale, & à la vie à venir, c'eſt un malheur que

dit : Malheur à vous, riches, malheur à vous qui riez ; vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres & qui pleurez, est donc au-dessus de l'homme, puisqu'il a annoncé une grande vérité, qui cependant paroît si étrange & si révoltante aux hommes, qu'aucun d'eux n'auroit osé la hasarder, quand par une lumiere surnaturelle il seroit parvenu à la découvrir.

De ces réflexions on peut con-

néceſſaire que la révélation dont nous parlons lui apprenne comment il faut le faire. La ſoumiſſion à la volonté de celui qui a ſur nous un ſouverain domaine, faiſant une partie eſſentielle de l'hommage que nous lui devons, cette doctrine céleſte nous apprend que pour nous rendre les ſouffrances profitables, notre devoir alors eſt une patience inaltérable, une ſoumiſſion ſans bornes, une réſignation pleine de douceur & d'humilité; elle nous fera connoître que les maux paſſagers de cette vie ſerviront à nous faire gagner le bonheur permanent qu'elle nous a révélé, & ſont par conſéquent une preuve que Dieu nous aime. C'eſt par la patience que

Jeſus-Chriſt, il faut abſolument avoir ſouffert avec lui dans ce monde. Et le même dit dans un autre endroit de ſes Ecrits, pour relever le courage abattu des Fideles perſécutés, que le Seigneur châtie ceux qu'il aime, & qu'il frappe de verge tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans ; car je ſuis perſuadé, dit-il encore ailleurs, que les ſouffrances de cette vie n'ont point de proportion avec cette gloire qui

enseigne un moyen de rendre méritoire des maux inévitables ? Quoi de plus capable de les adoucir, que de lui faire voir dans ces maux un moyen infaillible de parvenir au bonheur éternel ? Aussi le véritable Chrétien peut bien être souffrant, mais il ne sauroit être malheureux : il ne tombera jamais dans l'abîme affreux du désespoir. Plus il souffre, plus son espérance augmente, de sorte qu'il est charmé d'avoir souffert.

XIII.

Supposons, pour un moment, un pere qui, au moyen de quelque élixir, pût procurer à ses enfans une vie de dix mille ans ; supposons encore qu'il vît clairement que ses enfans, nés

si longue vie, s'ils ne chang...
dispositions, ce pere n'hésiter
certainement pas à les assujetti
une discipline très-sévere pend
quarante ou cinquante ans, s'il ét
assuré que cela fût nécessaire p
les dépouiller de ces mauvaises
clinations. S'il ne le faisoit pas
n'auroit pas une véritable tend
pour ses enfans. Cependant, qu
ce que dix mille ans compa
l'éternité.

X I V.

puiſſant, que ne nous rendoit-il ſi bons, que nous n'euſſions pas beſoin de ſouffrir ? Si les eſſences des choſes ſont éternelles, comme cela me paroît démontré par les abſurdités qui réſultent du ſentiment contraire : s'il eſt, comme je crois l'avoir

[redacted]

nuablement ; ou, ce qui est la même chose, si le mal physique est un remede contre le mal moral ; ce que nous appellons des maux, seront des faveurs précieuses, qui prouveront la bonté de Dieu envers ceux qui souffrent, & mériteront toute leur reconnoissance.

X V.

Les hommes ne sont pas seulement malheureux par les maux qu'ils éprouvent, ils le sont encore par ceux qu'ils prévoient & qu'ils craignent.

... pas de nous inſpirer une con-
ance filiale en celui qui eſt le
aître abſolu des événemens, qui
ent en ſes mains la vie & la mort;
le nous le repréſentera ſous l'ima-
touchante d'un pere attentif, au
int d'entrer dans le détail des moin-
es choſes qui intéreſſent ſes enfans;
e nous aſſurera qu'il ne tombe
un cheveu de notre tête ſans
ermiſſion de notre Pere céleſte.
cette perſuaſion naîtra une tran-

[illegible] des biens, des honneurs, des plaiſirs. Il eſt affligeant de voir des gens heureux quand on eſt miſérable ; il eſt triſte de ſe voir environné de perſonnes qui jouiſſent de mille biens qui nous ſont refuſés, & qu'ils ne méritent pas plus que nous. Il ſeroit donc bien convenable que cette Religion, en fixant notre vue ſur l'éternité, nous fît regarder la poſſeſſion des richeſſes, des honneurs, des plaiſirs, comme des obſtacles dangereux, qui ne peu-

moins l'adoucir. Elle ne manquera donc pas de nous inſpirer une confiance filiale en celui qui eſt le maître abſolu des événemens, qui tient en ſes mains la vie & la mort; elle nous le repréſentera ſous l'image touchante d'un pere attentif, au point d'entrer dans le détail des moindres choſes qui intéreſſent ſes enfans; elle nous aſſurera qu'il ne tombe pas un cheveu de notre tête ſans la permiſſion de notre Pere céleſte. De cette perſuaſion naîtra une tranquillité inaltérable dans le cœur de ceux qui ſe ſoumettront à cette doctrine de vie.

X V I.

Les hommes ſont aſſez généralement ſujets à une paſſion aviliſſante

qu'ils pourront acquerir des ...
ſur les biens à venir. Faites-vo
leur eſt-il dit , faites-vous a
vos richeſſes des amis qui vous
çoivent dans les tabernacles é
nels.

XVII.

Nous avons remarqué que n
naiſſons tous injuſtes , au m
par la diſpoſition de notre cœ
car chacun de nous voudroit
rapporter à ſoi , & ne peut ſou
cette diſpoſition dans les autres

tion dans ce monde ; malheur à vous qui riez. Bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux les pauvres, &c. Ces maximes annoncées par la vérité éternelle, en faisant comprendre aux hommes qu'ils se trompent dans les jugemens qu'ils portent sur les biens & les maux, émousseront la pointe de l'envie, rendront les privations moins dures, consoleront les malheureux, feront trembler les hommes dans la prospérité, amoliront la dureté de leur cœur, contiendront leur joie dans de justes bornes, les empêcheront de se livrer à leurs passions, les rendront bienfaisans & miséricordieux, sur-tout lorsqu'ils liront que pour recevoir miséricorde il

aimer vos ennemis, mais comm
aimer des injustes, des méchans
nous ont fait du mal & sont en
disposés à nous en faire? C'est
le triomphe du Christianisme
cela doit seul suffire pour prou
sa divinité. En nous apprenant
nous sommes très-redevables
Justice de Dieu, que nous l'offen
tous les jours, au moins par nos d
& nos dispositions, que nous a
par conséquent grand besoin d
miséricorde, l'auteur de cette

si nous voulons que Dieu nous fasse du bien, nous devons en faire à nos ennemis, parce qu'il nous traitera comme nous traiterons les autres; & comme l'obligation de pardonner à ceux qui nous offensent est très-importante & d'un usage continuel, il l'a insérée dans cette admirable priere que nous devons faire tous les jours, afin que nous l'ayons continuellement devant les yeux, & que nous ne puissions prier Dieu de nous pardonner sans prononcer notre condamnation, au cas que nous gardions de la rancune. Si vous pardonnez de bon cœur aux hommes les fautes qu'ils font contre vous, votre Pere céleste vous pardonnera aussi les vôtres; mais si vous ne leur

de vue, ceux qui nous font d
peine & du mal, nous renden
plus important de tous les servi
puiſqu'ils nous mettent entre
mains un moyen infaillible de
ſarmer notre Juge, & d'obtenir
abſolution générale. Quel ſi g
mal peuvent-ils nous faire, q
ſoit ſurpaſſé par un ſi grand a
tage? & comment ne pas aimer
qui nous procurent un bien ſi i
mable? Auſſi le premier ſent
Chrétien lor

[redacted]

bliger. C'est ainsi que cette doctrine a la vertu de changer l'amertume en douceur, le mal en bien, les sentimens douloureux en sentimens agréables.

XVIII.

Il faut convenir que l'injustice révolte extrêmement celui qui la souffre, & qu'il est quelquefois bien difficile de se défendre d'une vive indignation contre l'agent moral qui nous en fait éprouver l'amertume. Le divin Législateur, qui connoît l'extrême sensibilité du cœur humain, nous offre encore un moyen de guérir notre cœur ulcéré, & de nous faire supporter avec tranquillité les maux inévitables auxquels notre situation nous assujettit. En

prendre qu'aucune créature n'a
pouvoir de nous faire souffrir
moindre mal au-delà de ce qu'il
décidé que nous souffririons.
Dieu, par exemple, a décreté qu
m'est avantageux de souffrir la pe
d'une partie de ce que je possede ; q
m'importe que cette perte m'arri
par le feu, la grêle, &c. ou par
mauvais procès que me fait
homme injuste ? En vouloir à c
homme, dont il a plu à la Justi

l'a frappé. Dans l'homme qui lui fait du mal, le Chrétien ne voit donc que l'inſtrument dont il plaît à Dieu de ſe ſervir pour lui faire ſouffrir la ſomme de maux qui lui eſt néceſſaire; ſomme que toutes les créatures ne peuvent ni augmenter ni diminuer de la moindre choſe; car autrement l'homme ſeroit au pouvoir de l'homme, & non en la puiſſance de Dieu. Ce point de vue eſt encore très-utile pour réprimer les

nes; mais ils resteroient tranquill
& se soumettroient , s'ils étoie
bien persuadés que les maux qu'i
souffrent, leur étant infligés par c
lui qui sçait ce qui leur faut, bie
mieux qu'ils ne le sçavent eux-m
mes, sont précisément ceux qui le
conviennent; & qu'au surplus, s'i
ne souffroient pas de cette façon-l
ils souffriroient d'une autre la son
me de maux à laquelle ils sont co
damnés. On raisonneroit fort mal

ne m'eſt point évident que ce ſoit la volonté de Dieu que je les ſouf-fre ; il m'a peut-être deſtiné des maux plus analogues aux maladies de mon ame ; car nous devons re-garder les afflictions de cette vie comme des remedes qui nous ſont adminiſtrés par le ſouverain Méde-

[redacted]

à Dieu, avec ce que je me d
moi-même. Lorsqu'on vous p
cutera dans une ville, dit à ses
ciples ce divin Maître, fuyez
un autre. Ne craignez point, d
dans un autre endroit, ceux qui
vent tuer le corps, & ne peu
faire de mal à l'ame : ainsi notr
voir est d'éviter la mort & les
tres maux, jusqu'à ce qu'il pla
Dieu de les rendre inévitables.

X I X.

lorſque ces dernieres lui ſont manifeſtées par les événemens de la vie ; & ſa véritable liberté conſiſte à n'être ſoumiſe qu'à Dieu, & à réprimer en elle tous les deſirs qui ſeroient contraires à ces loix & à ces volontés. Sa véritable grandeur conſiſte dans le ſentiment de ſa dignité, fondée ſur ce qu'elle eſt créée à l'image de Dieu & deſtinée à l'immortalité. Son grand devoir envers elle-même eſt de s'efforcer de plus en plus à rendre cette reſſemblance parfaite par l'acquiſition de toutes les vertus, & l'exercice de ſes plus nobles facultés.

✱

TROISIÈME PART

Sur la nécessité des œuvres de ricorde pour être véritab Chrétien.

I.

BIEN des gens sont surpris
rigueur de cette sentence : « J
» faim, & vous ne m'avez pas
» né à manger ; j'ai eu soif, &
» ne m'avez pas donné à boire
» allez maudits au feu étern

» tenter : Maître, que faut-il que
» je faſſe pour poſſéder la vie éter-
» nelle ? Jeſus lui répondit : Que
» porte la Loi ? Qu'y liſez-vous ? Il
» lui dit : Vous aimerez le Seigneur
» votre Dieu de tout votre cœur, de
» toute votre ame, de toutes vos
[redacted]

nous ne voudrions pas qu[illegible]
fût fait, mais encore de lui faire tout ce que nous voudrions raiſonnablement qu'il nous faſſe, ſi nous étions en ſa place. « Agiſſez envers les autres hommes, comme vous voudriez qu'ils agiſſent envers vous, dit notre divin Légiſlateur dans ſon admirable Sermon ſur la montagne ; car c'eſt là toute la Loi & tous les Prophetes ». Or quelqu'un qui pouvant aſſiſter ceux qui ſouffrent, [illegible] ne le fait pas,

... : il n'aime
..c pas Dieu de tout ſon cœur,
iſqu'il ne cherche point à lui
éir & à lui plaire en faiſant du
.n à ſes ſemblables : il viole donc
.te loi ſi eſſentielle & ſi néceſ-
.e pour mériter la vie éternelle.
'a donc de ſurprenant ſa con-
nation ?

I I.

, comme nous l'avons prouvé
la premiere Partie, la raiſon
onſultée nous découvr...

lui qui les a ...
qui elles ont un rapport fondé sur la nature des choses ; que le vrai moyen de lui plaire est d'être juste, compatissant, bienfaisant à l'égard de ses semblables : cette justice rigoureuse que la révélation nous découvre envers ceux qui ne l'ont pas été, n'est donc qu'un développement & une conséquence de la loi naturelle. Mais la Religion chrétienne nous fait connoître des rap ports qui rendent en quelque faço

venu nous racheter au prix de ſon ſang & de ſa vie, elle nous fait ſentir que nous devons à ce divin Libérateur, la plus parfaite ſoumiſſion, le plus inviolable attachement, & la plus vive reconnoiſſance. Nous ſommes à celui qui nous a rachetés, mais encore tout ce que nous avons lui appartient; il a donc le droit de nous en indiquer l'uſage : nous ne ſommes par conſéquent à ſon égard que des fermiers, des économes comptables; en nous ordonnant de faire aux autres hommes ce que nous voudrions qui nous fût fait, c'eſt bien clairement nous commander de diſtribuer notre ſuperflu à ceux qui manquent du néceſſaire, ſans

désobéissans ; ils sont cause des souffrances de ceux qu'ils auroient pu & dû assister, & même de leur mort, si l'excès du travail & le défaut de nourriture abrege leurs jours. Si nous faisons attention à cette déclaration de Jesus-Christ qu'il tiendra pour fait à lui-même le bien que nous ferons aux pauvres, nous serons obligés de convenir que nous ne pouvons les négliger sans un mépris formel de l

de malhonnêtes gens, pourroient-ils être admis dans un Royaume où celui qui regne possede toutes les perfections, & ne peut aimer que ce qui lui ressemble ?

III.

Nous ne pouvons être sauvés que par l'application des mérites de Jesus-Christ. Or en disant : « Venez les bénis de mon Pere, entrez en possession du Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde, car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger, &c. », c'est bien nous déclarer qu'il ne fera cette application qu'à ceux qui auront eu pour lui un amour dominant, & qui le

moins de desir , si les moyens & les occasions de le faire leur ont manqué.

Ce n'est pas proprement l'aumône qui sauve, c'est la charité ; c'est-à-dire , l'amour dominant pour le Libérateur. Quand je donnerois, dit saint Paul , tout mon bien aux pauvres , si je n'ai la charité je ne suis rien , & cela ne me serviroit de rien. Et le même Apôtre dit, que Dieu aime celui qui donne avec joie, parce que la joie, en

noître par là qu'il aime plus ſon argent, ou l'uſage qu'il voudroit en faire que J. C. Il réſulte de tout ceci que le premier devoir, le plus preſſant beſoin, le plus grand plaiſir du Chrétien, ſera de faire des œuvres de miſéricorde autant que les occaſions & ſes facultés le lui

[redacted]

ſon frere en néceſſité, ..
ſon cœur & ſes entrailles, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui ? Mes petits enfans, n'aimons pas de paroles & de la langue, mais par œuvres & en vérité. Le même Apôtre déclare, que celui qui n'aime pas demeure dans la mort «. Si quelqu'un, dit S. Paul, n'aime pas notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qu'il ſoit anathême ». De tous ces paſſages, il réſulte que ...ance pour les pauvres eſt

de gens qui ſe diſent Chrétiens, & qui ne ſongent qu'à s'enrichir, à ſe divertir, à ſe ſatisfaire par la poſſeſſion des brillantes niaiſeries de ce monde, pendant que celui à qui ils doivent tout, de qui ils attendent tout, qui dans peu de temps ſera leur Juge, ſouffre dans la perſonne de leurs freres, ſans qu'ils daignent s'en mettre en peine? Nous plaindrons un aveuglement auſſi terrible, auſſi général, & qui n'eſt que trop ſouvent incurable.

V I.

Nous ſommes les pauvres de J. C.; la pauvreté extérieure la plus choquante eſt une foible image de notre miſere ſpirituelle. Il

ſoyez miſéricordieux, & vous recevrez miſéricorde; faites part de vos biens temporels, & on vous donnera les biens ſpirituels, les graces du ſalut. Pourquoi éprouvons-nous tant de langueurs intérieures? Pourquoi prions-nous ſi ſouvent ſans rien obtenir? Parce que nous ſommes inſenſibles à la voix ſuppliante du pauvre, que nous détournons de lui notre viſage, & que ſouvent nous le renvoyons

. . que faut-il que
ous fassions, leur demandoient-
s ? Que celui qui a deux vêtemens
n donne un à celui qui n'en a
oint, répond le Prophete ; & que
elui qui a de quoi manger en fasse
: même.

V I I I.

Mais est-il absolument nécessaire
donner tout son superflu ? J'ai-
rois autant que vous me deman-
z s'il est absolument nécessaire
'oir pour Jesus-Christ un ama-

avec transport de ...

les occasions ; vous les saisir avec joie & empressement ; vous gretteriez tout l'argent que v n'emploiriez pas à cet usage. O sans doute, il est nécessaire de d ner tout son superflu, tant qu'il des gens qui manquent du né saire : cette nécessité est une de la Loi, qui ordonne d'aimer tre prochain comme soi-même.

J'ai dix mille livres de re dit Alcipe, je pourrois vivre lon mon état, moyennant

... ..., ..cipe, à votre queſtion, en vous en faiſant une autre. Vous avez un fermier que vous avez chargé par ſon bail de nourrir, habiller, &c. vingt perſonnes que vous affectionnez, il prend ſoin de quatorze d'entr'eux, & emploie à divertir ce qui devroit ſervir à l'entretien des ſix autres. Lorſque son bail ſera fini, vous ferez ſans doute comparoître devant vous ce fermier & les perſonnes dont vous l'aviez chargé, afin de ...

plus grands
châtimens d'avoir préféré ſon plaiſir à la ſanté & au bien-être de ces infortunés ? Mais, me direz-vous, un homme qui ſur dix mille livres en donneroit cinq, ſeroit comblé d'éloges, & paſſeroit pour être très-aumônier. J'en conviens, Alcipe, mais les jugemens de Dieu ſont bien différens de ceux des hommes : nous ſerons jugés ſur les loix invariables de la juſtice, contenues dans l'Evangile éternel, &

& les moindres efforts leur paroiſſent héroïques.

I X.

L'effet naturel de l'amour, lorſqu'il eſt dominant, eſt de nous

s
ur
rès
plus
pro-
leur
nt , &
ur eux
e libéra-
ent qu'ils
e. La pro-
fut reçue

de
de l
comm
fideles
ecourne
& Conf
ressource
cœur de f
chacun ce

l'or, de l'argent, & toutes ſortes d'effets précieux. Le tréſor de Conſtance ſe trouvant ainſi rempli, il appella les Députés de Dioclétien, & leur montra cet amas prodigieux de richeſſes. Je viens, leur dit-il, de les raſſembler, mais il y a long-temps que j'en étois le maître ; j'en [redacted]

bien plus de p... .
de ce qu'on a de plus précieux, qu'on en trouvoit dans la poſſeſſion de ces choſes. Lorſqu'il vient un temps de miſere, une cherté, c'eſt comme ſi Jeſus-Chriſt aſſembloit les riches qui croient en lui, & leur diſoit : J'ai beſoin d'argent, le temps eſt venu de me témoigner, par des libéralités volontaires, l'attachement que vous avez pour moi. Quelle honte pour des Chrétiens, de faire alors la ſourde oreille, ou

ceux qui les leur présentent, de donner le moins qu'ils peuvent, & de si mauvaise grace, qu'ils témoignent plutôt, en donnant, le mépris de celui au nom de qui on leur demande, que leur affection. Ces honnêtes sujets de Constance Chlore s'éleveront sans doute contre eux au jour du jugement.

X.

Bien des gens croient avoir un véritable amour pour Jesus-Christ, parce qu'ils sont fort assidus à venir lui rendre hommage dans nos Temples; mais il nous a donné lui-même une marque sûre pour savoir si nous l'aimons sincérement : ce ne sont ni les longues prieres, ni les

font point un figne infaillible
» quelqu'un m'aime, dit ce
» Sauveur : il gardera mes cor
» demens. Le commandemer
» je vous fais, eſt de vous ain
» uns les autres comme je v
» aimés ; nul ne peut avoir ui
» grand amour que de donr
» vie pour ſes amis ; vous ſere
» amis ſi vous faites ce que je
» commande ». Quelqu'un qu
mieux ſe ſatisfaire, que de ſo

ceſſaire ? Il ne garde donc pas les Commandemens de Jeſus-Chriſt ; il n'a donc pas pour lui un amour ſincere & véritable ; il s'abuſe donc lui-même en ſe perſuadant qu'il l'aime.

Si les hommes tombent dans une erreur auſſi eſſentielle, ce n'eſt pas faute d'avoir été avertis ; car Jeſus-Chriſt aſſure dans un autre endroit de l'Evangile, que ce ne ſont point ceux qui diſent, Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume des cieux ; mais ceux, dit-il, qui font la volonté de mon Pere qui eſt dans le ciel. Or la volonté de Dieu eſt que nous l'aimions de tout notre cœur, & notre prochain comme nous-mêmes. La volonté de

pratiquions
le l'Evangile
de Jefus-Ch
ils bien-aimé,
mes complaifan

ous devoit l'hon—
que fachant le
témoigner fa re—
les négligeât, f
s faire de grande
inviolable atta-

[redacted]



bien fâchez de paſſer un ſeul jour ſans proteſter à Jeſus-Chriſt qu'ils l'aiment : ils connoiſſent les moyens de le lui prouver par des effets & refuſent de les employer.

X I.

Ou vous n'avez aucun amour pour Jeſus - Chriſt, ou vous ne croyez pas à ſa parole diſois-je un jour à Thémire, en lui voyant refuſer une pauvre femme, qui l'aſſuroit, la larme à l'œil, qu'elle avoit laiſſé cinq enfans ſans une bouchée de pain. Cependant je ſavois que Thémire alloit faire emplette de blonde, gaze, rubans & autres bagatelles. Je ne puis m'empêcher de le dire ici, le crime de la plupart

Rien n'endurcit davantage le cœur que cette vanité puérile. Je ne crains point de dire qu'elle eſt la cauſe des ſouffrances d'un grand nombre de pauvres, en abſorbant un ſuperflu qui devroit ſervir à les nourrir & à les vêtir.

X I I.

Il faut apparemment que la plupart des Chrétiens liſent, ſans le comprendre, ces paroles remarquables & ſi claires de l'Evangile : « J... dis en vérité, qu'autant de fo

» avez rendus ». Car s'ils les comprenoient, leur cœur ne ſeroit-il pas embrâſé du deſir d'aſſiſter les pauvres ? Ne voleroient-ils pas à leur ſecours ? Ne les chercheroient-ils pas avec le plus vif empreſſement ? Auroient-ils d'autre chagrin que celui de ſe voir prévenus, & enlever par d'autres les occaſions précieuſes de leur faire du bien ?

XIII.

Des gens d'un pays éloigné qui liroient l'Evangile ſans connoître nos mœurs, penſeroient qu'il n'y a point de pauvres parmi nous ; & que ſi par haſard il s'en trouve quelques-uns, ceux qui ſont en état de les ſecourir, doivent s'empreſſer à le

s'ils ſe trouvoient à portée de nous connoître, en voyant que nous évitons avec le plus grand ſoin les occaſions de donner du bien, que l[a] plupart des riches ordonnent ex[-] preſſément à leurs domeſtiques d'em[-] pêcher les pauvres & ceux qui s'in[-] téreſſent en leur faveur, de pénétr[er] juſqu'à eux. Il faut convenir, diſ[oit] un jour un incrédule à un hom[me] qui ſe vantoit avec hauteur d'ê[tre] Chrétien, & venoit de renvoyer [un] pauvre aſſez durement; il faut c[onvenir] ... faites guere

X I V.

Tous les voyageurs conviennent qu'on ne voit en Turquie ni gueux ni mendians, parce qu'on y prévient avec le plus grand ſoin les beſoins des malheureux. Les riches vont dans les priſons délivrer ceux qui ſont détenus pour dettes ; on aſſiſte avec ſoin les pauvres honteux ; les familles ruinées par des incendies n'ont qu'à ſe préſenter à la porte des Moſquées ; on va dans les maiſons conſoler les affligés ; les malades, fuſſent-ils peſtiférés, trouvent du ſecours dans la bourſe de leurs voiſins & dans les fonds des Paroiſſes. « La charité envers » les pauvres auſſi recommandée

» gile, dit l'Abbé de la Porte, est
» une vertu plus générale chez les
» Mahométans que parmi les Chré-
» tiens. Outre les aumônes parti-
» culieres, rien chez eux n'est plus
» commun, que d'employer des
» sommes considérables à des fon-
» dations utiles; à réparer les che-
» mins; à bâtir des fontaines pour
» la commodité publique; à conf-
» truire des ponts, des hôpitaux,
» des caravanserais, des bains, des
» mosquées. Ceux qui ne sont pas
» assez riches pour entreprendre

» un devoir de contribuer à ces
» bonnes œuvres. Dans les villages
» qui ſont ſur les grandes routes,
» les payſans expoſent à la porte de
» leurs maiſons des cruches d'eau
» pour déſaltérer les paſſans; d'au-
» tres bâtiſſent ſur les chemins des
» cabanes de feuillages, & y atten-
» dent les voyageurs dans les plus
» grandes chaleurs, pour leur pré-
» ſenter des rafraîchiſſemens & les
» inviter à ſe repoſer. Et ce qu'il y
» a de plus louable, c'eſt que les
» Turcs exercent ces actes de cha-
» rité ſans aucun égard à la diffé-
» rence de Religion; les Chrétiens
» & les Juifs y ont part auſſi bien
» que les Mahométans ».

X V.

homme avoit un grand pro-
ınt dépendoit ſon honneur,
une & ſa vie : il étoit cou-
mais ſon Juge pouvoit lui
race, ſans violer les Loix ni
:ttre aucune injuſtice. Un des
e cet homme vint un jour lui
dre, avec beaucoup d'em-
nent, qu'il ſavoit un moyen
& sûr de ſe rendre ſon Juge
ble. Il ne s'agiſſoit que de

[redacted]

Fête où il eſpéroit ſe bien divertir, envoie promener celui qui lui donnoit un conſeil ſi ſalutaire. *Tu es ille vir*, pourroit-on dire à chacun de nous. Combien de fois avons-nous mal reçu ceux qui venoient nous offrir les occaſions précieuſes [redacted]

ches choisiroient, par p...
un séjour où il n'y auroit point de
pauvres ! Cependant s'ils connoissoient leurs véritables intérêts, ils
ne devroient cesser de remercie
Jesus-Christ de ce qu'il a bien vou
lu leur donner un moyen de salu
aussi facile, aussi doux, aussi con
forme à leur foiblesse que la prat
que des œuvres de miséricorde. S
pour obtenir la vie éternelle,
étoit encore nécessaire, comme a
trefois, de quitter ses biens,
famille, son pays, de perdre la

& même ceux qui ont une fortune médiocre, ne manqueroient pas de dire : Ah ! si Dieu, dans sa grande miséricorde, avoit attaché le salut éternel à la fidele distribution de notre superflu ; s'il vouloit bien se contenter du sacrifice de quelques plaisirs de vanité, ...
lité, &c.

en quelqu'endroit, qu'il eût l
de ſecours, & que quelqu'
nous l'ayant ſçu ne s'en fi
mis en peine, tous ceux q
roient connoiſſance de cett
pable indifférence, accuſeroi
quelqu'un de folie d'avoir
échapper une auſſi belle oc
Cependant ces mêmes pe
laiſſent échapper tous les jo
occaſions auſſi précieuſes ſa
reprocher; s'ils refuſent de le

» Tribunal de Jeſus-Chriſt, me di-
» ſoit un jour la charitable Lucie, je
» m'anéantirai profondément devant
» ſa ſouveraine Majeſté, je con-
» viendrai de bonne foi que je ſuis
» très-redevable à ſa juſtice : Sei-
» gneur, lui dirai-je avec une ſainte
» hardieſſe, je vous ai beaucoup
» offenſé, cependant j'oſe dire que
» vous ne pouvez me condamner ;
» ma plus grande ſatisfaction dans
» le monde que je viens de quitter,
» a été de vous faire du bien, &
» de vous rendre toutes ſortes de
» ſervices dans la perſonne des pau-
» vres : je vous ai nourri, habillé,
» viſité, &c. Il eſt bien vrai que je
» n'ai fait ces œuvres que parce
» que vous m'avez donné la grace

in je les ai
ne un droit
ſur votre
ation de vos
nfinis, ſont
ns pour effa-
s. Je jouirai
te l'éternité,
x reſpectueuſe
ce qu'il vous
a ſi grand bien-
s auſſi foibles
s que les mien-

... ils seroient rouges comme l'écarlate, les œuvres de miséricorde ont la vertu de les rendre blancs comme la neige. Cependant nous aimons mieux employer notre argent à nous procurer des plaisirs d'un moment, ou à acquérir des biens qui dans peu nous seront enlevés ; ne peut-on pas dire que nous sommes sans intelligence ?

XX.

Les Juifs, du ... d'Isaïe ...

« Faites part de votre pain à celu
» qui a faim, & faites entrer en
» votre maiſon les pauvres, & ceu
» qui ne ſavent où ſe retirer, Lorſ-
» que vous verrez un homme nud
» revêtez-le, & ne mépriſez poin
» votre propre chair. Alors vot
» lumiere éclatera comme l'aurore
» & vous recouvrerez bientôt vot
» ſanté, votre juſtice marchera de
» vant vous, & la gloire du Sei
» neur vous protégera. Alors vou

...gée, votre
...miere ſe levera dans les ténebres, & vos ténebres deviendront comme le midi. Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos; il remplira votre ame de ſes ſplendeurs, & il engraiſſera vos os. Vous deviendrez comme un jardin toujours arroſé, & comme ...ne fontaine dont les eaux ne ſe...hent jamais ».

...es bienfaits, dit l'Auteur de ...léſiaſtique, ſont comme ...

:, dit l'A
la misé
rmez l'a
vre, & e
vous dé
qui a pi
ıeur à ir
'il lui a
l'oreille
i-même
au étein
ardent,
. Dieu
onnes c

ſouvenir comme la prunelle de l'œil.

Job parlant des jours de ſa proſpérité, dit : « Celui qui étoit prêt de périr me combloit de bénédictions, & je rempliſſois de conſolation le cœur de la veuve. J'ai été l'œil de l'aveugle, & le pied du boiteux. J'étois le pere des pauvres, & je m'inſtruiſois avec un extrême ſoin de leur état. Si j'ai refuſé aux pauvres ce qu'ils deſiroient, ſi j'ai fait attendre envain les yeux de la veuve, ſi j'ai mangé ſeul mon pain, ſi je n'en ai pas fait part à l'orphelin ; (car la compaſſion eſt créée avec moi dès mon enfance, & elle eſt ſortie avec moi du ſein de ma mere), ſi j'ai négligé de ſecourir

mouroit de froid ; si les membres de
son corps ne m'ont pas béni, lorsqu'ils ont été échauffés par les toisons de mes brebis..... Que mon épaule tombe, étant désunie de sa jointure. Faites l'aumône de votre bien, dit Tobie à son fils, & ne détournez pas votre visage d'aucun pauvre ; car de cette sorte, le Seigneur ne détournera pas non plus son visage de dessus vous. Soyez miséricordieux en la maniere que vous le pourrez ; si vous avez beaucoup, donnez ; si vous avez peu, donnez de ce peu

délivre de tout péché & de la mort, & qu'elle ne laiſſera point tomber l'ame dans les ténebres. L'aumône ſera le ſujet d'une grande confiance devant le Dieu ſuprême pour tous ceux qui l'auront faite ».

XXI.

Ce ſeroit s'abuſer étrangement, que de croire qu'il ſuffit de faire de temps en temps quelques bonnes œuvres, lorſque l'occaſion s'en préſente. Puiſque l'on ne peut être ſauvé que par la charité, qui eſt un

[redacted]

ſirs. L'amour n'eſt pas un ſentiment oiſif, rien au contraire n'eſt plus agiſſant. Si pour être ſauvé, il ſuffiſoit de faire quelques aumônes, il ne ſeroit pas vrai qu'il eſt ſi difficile aux riches d'entrer dans le Royaume des cieux : rien au contraire ne ſeroit plus aiſé ; il ne ſeroit pas vrai que la porte de la vie eſt petite, que le chemin qui y mene eſt étroit, & qu'il y en a peu qui le trouvent ; enfin, il ne ſeroit pas vrai que,

[redacted]

gagemens avons-nous contractés
ns notre baptême ? Nous avons
:onnu Jesus-Christ pour notre
ıître, notre Roi, notre Législa-
:r, Nous nous sommes engagés à
vre ses loix, ses maximes, ses
:mples ; nous lui avons juré une
lité à toute épreuve, jusqu'à lui sa-
ier ce que nous avons de plus cher,
nême notre propre vie si son ser-
: le demande. Nous avons re-
ıcé au monde, son ennemi, à ses

« Ne soyez point lâche dans
devoir, dit l'Apôtre des Na
souvenez-vous que c'est le Se
que vous servez ». Jesus-
est mort; dit le même Apôtr
un autre endroit de ses é
afin que ceux qui sont viv
vivent plus pour eux-mêmes,
pour celui qui est mort & res
pour eux ».

XXIII.

Ariste ne mange plus ho

le prix d'un ſeul pourroit ſervir à l'entretien d'une pauvre famille pendant tout l'hiver, fidele à ſes principes & à ſes engagemens, vous ne verrez point chez lui de meubles ſuperbes, tout y eſt de la plus grande ſimplicité. De chez cet honnête homme, je paſſe chez Cléon; ici je trouve une enfilade d'appartemens meublés avec magnificence. Ah Cléon! lui dis-je avec ſurpriſe, je croyois que vous ne ſongiez qu'à plaire à Jeſus-Chriſt: mais je vois que vous avez encore un autre maître. J'admire Ariſte, me répond-il froidement; mais je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire au ſalut de pouſſer les choſes auſſi loin que lui. Vous me ſurprenez; quoi n'eſt-il

cœur & ſon prochain comme ...
même ? Pouvez-vous dire que vous avez pour Dieu un amour dominant, pendant qu'il eſt viſible que vous préférez votre ſatisfaction à l'accompliſſement de ſa loi, qui vous ordonne de faire aux autres ce que vous voudriez qui vous fût fait. Aimez-vous comme vous-même les pauvres que vous avez laiſſé languir, au lieu de les aſſiſter avec cet argent dont vous avez acheté ces beaux meubles? ... beſoins réels des pau-

XXIV.

Mon changement de vie vous ſemble fort étrange, Olinde; renoncer au monde, à ſes amuſemens, à ſes eſpérances, vivre dans la ſolitude, tout cela vous paroît [redacted]

Dieu, & par ... jusqu'à
éternelle. De quelle façon ... fait jusqu'à
Dieu, & qu'ai-je fait jusqu'à ... suis-je de-
jour pour lui plaire, me suis-je de-
mandé ? Car je ne puis me dissimu-
ler que la recherche de moi-même
a été jusqu'à ce moment le motif
de toutes mes pensées, mes desirs
& mes actions. Si j'avois un do-
mestique qui m'eût servi comme
j'ai servi Dieu depuis que je suis
au monde, le trouverois-je dign...
de récompense ? Ne lui reproch...
... au contraire qu'il ...
... & ses ga...

plir ce devoir important. Mais, me suis-je dit encore, si je continue de vivre avec le monde, il me faudra suivre ses usages, ses maximes, & les dépenses que cela m'occasionnera absorberont la meilleure partie de mon superflu : je dois donc rompre avec lui ; c'est là l'œil qu'il faut que je m'arrache, le bras qu'il faut que je me coupe. Jugez vous-même, Olinde, si, voulant me sauver, je pouvois faire autrement.

X X V.

ſon redoutable tribunal les
vuides.

XXVI.

Aimer Dieu de tout ſon
& ſon prochain comme ſoi-m
ſont des mots auxquels vraiſe
blement la plupart des ho
n'attachent aucun ſens, car
croient fort innocens en v
continuellement ces deux pré

Quel mal fais-je, dites-
Cléonice ? Ce n'eſt pas aſſez

qui en rapporte de mauvais. Seriez-vous bien ſatisfaite d'un domeſtique qui ſe contenteroit de s'abſtenir de faire ce que vous lui défendez, ſans rien faire de ce que vous lui ordonnez ?

dont vous vous app...
êtes un bon maître, un ain
homme, un convive agréa
mais vous n'êtes pas un véri
Chrétien, vous n'êtes pas un h
me juste, ni même un ho
homme, quoique vous vous
tiez de mériter ce titre, aujou
trop prodigue. La justice
créature consiste à se rapport
tiérement au Créateur par un
de préférence, de chercher
... en faisant à ses sem

entrant au ſervice de Jeſus-Chriſt. L'honnêteté conſiſte à être reconnoiſſant. Je fais quelques aumônes, dites-vous, c'eſt-à-dire que vous obéiſſez quelquefois à votre Maître, que vous avez de temps en temps de petits mouvemens de reconnoiſſance pour celui qui a donné ſa vie pour votre ſalut. Que penſeriez-vous d'un homme, engagé volontairement au ſervice d'un Prince, qui violeroit preſque continuellement les Loix militaires qu'il a juré d'obſerver, & même qui entretiendroit des intelligences avec ſes ennemis ? quand il ſeroit d'ailleurs très-exact à remplir tous les autres devoirs de la ſociété, l'appelleriez-vous un honnête homme ?

Ceux qui prétendent à la qualité d'honnêtes gens, regardent, avec raiſon, l'ingratitude comme une baſſeſſe impardonnable, ils ſeroient très-offenſés d'être ſeulement ſoupçonnés d'avoir manqué de reconnoiſſance envers le dernier des hommes. Il eſt bien étonnant que ces mêmes perſonnes ſoient ingrates envers le Souverain Bienfaiteur, celui qui les a créés, rachetés, à qui ils doivent tout, ſans ſe le reprocher, & en avoir honte.

XXIX

ne point assez, dès que l'on peut ner davantage ; mais vous condrez aussi avec moi qu'il est des ins d'état qui doivent être res- és. Quelqu'un qui a dix à douze : livres de rente, ne doit-il pas : autrement que celui qui n'a cent pistoles ? Ainsi l'a décidé n-sens. Dites plutôt, Bélise, l'a décidé le monde, & le dis- de Jesus-Christ ne fait pas l cas de cette décision. On se

fait aujour-
s'il n'a rien
a perdu la

& vous di-
: je ſois lo-
e le ſont les
e égale à la
intelligible-
a bon fran-
e les loix &
Vous le re-

[redacted]

...ompues, dit saint Jac-
ues, ne savez vous pas que l'a-
our de ce monde est une ini-
itié contre Dieu? & par consé-
ent, quiconque voudra être ami
ce monde, se rend ennemi de
u. Pensez-vous que l'Ecriture
envain, l'esprit qui habite en
, nous aime d'un amour de
sie »?

XXXI.

homme est riche, dit...
unéme

ment ! Quelle ignorance des gra
principes !

XXXII.

S'il eſt ainſi, dit Ligdamis ;
ſera donc l'avantage d'être ricl
Mais qui vous a dit que c'étoit
avantage ? Ce n'eſt ſurement
l'Evangile. Les riches ne le 1
point pour eux-mêmes, puiſc
leur ſera demandé compte de
ſage qu'ils auront fait de leurs
cheſſes. Donnez-moi quelqu'un

ne vous connois pas. « Ames adulteres & corrompues, dit ſaint Jacques, ne ſavez vous pas que l'amour de ce monde eſt une inimitié contre Dieu ? & par conſéquent, quiconque voudra être ami de ce monde, ſe rend ennemi de Dieu. Penſez-vous que l'Ecriture diſe envain, l'eſprit qui habite en nous, nous aime d'un amour de joloufie » ?

XXXI.

Cet homme eſt riche, dit-on communément; il fait très-bien de ſe divertir, de ſe ſatisfaire, il ſe fait honneur de ſon bien. Rien de mieux & de plus louable; il ſeroit à deſirer que tous ceux qui en ont, en fiſſent le même uſage. Langage que

mer des établiſſemens uti
bien ils mépriſeroient l
vains, & fugitifs qui les
leur ſont ſi chers.

On voit des perſonne
bonnes actions; mais ce q
peut voir, c'eſt la joie
leur cœur eſt inondé.

XXXIII.

Que la morale de l'Ev
roît d'une beauté ravi

nocence, & qui ſe conduiſent ſelon la loi du Seigneur! J'ai trouvé, ô mon Dieu, plus de joie dans la pratique de vos commandemens, que dans la poſſeſſion de toutes les richeſſes. Mon ame eſt toute languiſ- [redacted]

de votre bouche, eſt pour
plus grand bien que des
d'or & d'argent. Vos main
créé & m'ont formé, donn
l'intelligence, afin que j
prenne toute l'étendue de v
ceptes. Que j'aime votre l
gneur! elle eſt le ſujet de m
ditations pendant tout le jou
vos oracles me ſont doux! il
bien plus à mon ame que le
l'eſt à ma bouche. J'ai pris

s'applique à les pénétrer. Votre
le eſt comme l'or qui a paſſé
le feu, & votre ſerviteur l'aime
quement. Ceux qui aiment votre
jouiſſent d'une paix profonde,
s ne trouvent rien qui les puiſſe
tomber. Mon ame garde vos
mandemens, & elle les aime
ardeur ».

& bienfaiſant voit avec ſatisfaction que ce qu'il a fait eſt bon. Rien ne peut lui ravir ſes plaiſirs. La vieilleſſe qui fait évanouir tous les autres ne fait qu'augmenter les ſiens. Il jouit du paſſé, par le reſſouvenir de ſes bonnes actions; du préſent, par celles qu'il fait; de l'avenir, par les bonnes œuvres qu'il eſpere faire. Ce n'eſt pas tout, il jouit encore du bien qu'il voudroit faire; il eſt ſûr que l'excellent Maître



eſt ſûr d'être aimé ; ſon unique occupation eſt de plaire à ce qu'il aime : tout ce qui a du rapport à ſon ſervice l'intéreſſe. Une vive eſpérance fleurit dans ſon cœur continuellement inondé de joie ;

[redacted]

Religion chrétienne nous don
peuvent qu'augmenter le plaiſ
les belles ames ont à faire le
& ce qu'il y a de plus admi
c'eſt qu'elle fait le bonheu
cœurs honnêtes dans quelqu
qu'ils ſe trouvent ; ceux qui
dans l'indigence peuvent ſe r
heureux par un deſir ſincere d
le bien s'ils en avoient les mo
ce deſir eſt une grande &
jouiſſance, puiſqu'il nous p

celui qui lit au fond des cœurs, & tient compte de l'intention, leur donnera le ciel pour ce verre d'eau. Cette perſuaſion répand dans leur ame une joie ineffable, qui les aide à ſupporter leurs maux & les rend légers. Gloire à Dieu dans le ciel, & paix ſur la [redacted]

Une belle ame qui a le bonh
de croire la Religion chrétienne
de pratiquer sa morale, a plus
véritables plaisirs dans un jour, q
les gens du monde les plus fêtés,
qui passent pour les plus heureu
n'en ont dans un mois.

Que l'homme vraiment juste
heureux dans la solitude, & qu'il
trouve en bonne compagnie ave
desir de faire le bien! combien
de jouissances ce desir lui procu
... sentimens du plaisi

Le Chrétien, dit l'Auteur de la *Théorie des Sentimens agréables*, eſt plus heureux, par ce qu'il eſpere, que par ce qu'il poſſede. Cet Auteur ne ſavoit pas que les privations du véritable Diſciple de Jeſus-Chriſt ont plus délicieuſes que toutes les ouiſſances des gens du monde ; u'il a mille fois plus de plaiſir à ſe dé-ouiller de ce qu'il poſſéde pour le nner, que les autres à le garder, e ſes deſirs même ſont des ſenti-

XXXVI.

Si les Courtiſans ſont rav
joie, lorſqu'ils trouvent l'occ
de rendre au Prince quelque
vices qui lui ſoient agréables;
doit être la ſatisfaction d'un
tien, qui peut employer to
inſtants de ſon exiſtence à
du bien à ceux que Jeſus-
lui a recommandé! Son plu
dent deſir eſt d'en être conti
lement occupé.



de Jeſus-Chriſt : Bienheureux ceux qui ſont affamés & altérés de la juſtice, parce qu'ils ſeront raſſaſiés. Avec quelle ſatisfaction ſe nourrit-il de bonnes œuvres ? Cet endroit de [redacted]

XXXVIII.

Pourquoi les mœurs des
Chrétiens étoient-elles si p
belles? Parce qu'il n'y avoi
que des ames honnêtes, en
mour de l'ordre, de la just
beau moral étoit bien dév
qui embrassoient le christi
le plus grand nombre étan
minés par la beauté de la r
& l'admiration que leur ins

Philoſophe Payen. Dans les premiers ſiecles, on ne naiſſoit pas Chrétien, on le devenoit. Il eſt certain que le nombre des cœurs honnêtes eſt très-petit, & par conſéquent il doit y avoir peu de véritables Chrétiens ; car la morale du chriſtianiſme eſt trop belle, trop éclairée, pour être goûtée par des hommes avilis par l'intérêt propre & perſonnel. La plupart des hommes naiſſent avec un amour de la juſtice & du beau moral très-foible, que les paſſions auxquelles ils ſe livrent dès la jeuneſſe affoibliſſent encore.

XXXIX.

Tout acte de bienfaiſance fait par un autre motif que celui de plaire à

amour. Que ne donneroi
pour avoir le bonheur d'ai
comme il mérite de l'être ?
hait eſt-il bien ſincere,
trompez-vous point vous-n
Il eſt un moyen de vous fa
noître le fond de votre cœ
mettez-moi de l'employer.
que vous avez amaſſé de v
gnes cinquante louis, pou
des boucles d'oreilles, plus
tes que celles dont vous vou

des boucles que vous avez, & faites à Jeſus-Chriſt, dans la perſonne des pauvres, le ſacrifice de cet argent ; j'oſe vous aſſurer qu'il vous donnera en échange l'or pur de la charité. Vous voilà déconcertée, Lucie. Ah ! [redacted]

etits, c'eſt à
es avez ren-
ſſi-tôt preſſé
it de ſe con-
uvres, peut
la foi, ou
moins qu'il

xion, que
lle, il faut
tes choſes
[redacted]

XLIII.

Pour bien aſſiſter les pauvres, il eſt néceſſaire d'entrer dans le détail de leurs beſoins : ſans cela on riſque de donner trop ou trop peu. En [redacted]

en rien détourner ni rete
leur superflu ; prudents ,
distribuer à propos , & pr
ner les secours aux beso
toujours admiré le rappo
trouve entre cet endroit d
gile & le commencement d
me 40. Le Psalmiste ne dit
plement : « Bienheureux c
donne aux pauvres , mais b
reux celui qui est attentif su
soins du pauvre & de l'in

même remuer ſon lit pour le ſoulager ».

Hommes délicats & ſenſibles, qui craignez tant la douleur, & qui dès que vous ſouffrez, donneriez volontiers la moitié de ce que vous [redacted]

point été éxaucé. Il ſe
mure, accuſe le ciel c
rigueur. Mais, dites-m
avez-vous toujours été
plaintes, aux ſupplicati
vres qui imploroient vc
ou plutôt n'avez-vous p
mépriſé leurs prieres ? S
dement prétendez-vou
Dieu doive vous écoute

XLIV.

es fautes de négligences, d'inat-
ention, de partialité, que commet-
ent, dans la diſtribution, ceux que
'on en a chargé, ſi ayant pu la faire
oi-même, on a voulu s'en éviter la
eine. Il eſt certain qu'il y a un or-
lre à obſerver dans la répartition
les aumônes; à beſoin & à mérite

hommes font l'aur
toujours au haſard
que très-ſouvent le:
vres, qui ſont les pl
plus preſſans, dévor
de l'indigent honnê
Tant-pis pour ceux
pent, diſent bien de:
pour vous-même, le
« Malheur à vous, q
du Seigneur néglige
Prophete ». Eſt-ce

activité ! que d'informations pour n'être pas trompé ! Disons-nous alors, tant-pis pour ceux qui nous trompent ?

XLVI.

Il est un moyen d'assister convenablement les pauvres & de n'être pas trompé, c'est d'aller souvent

[redacted]

n'eſt rien, ſi elle n'a poi
la charité, qui n'eſt autr
l'amour dominant pour
teur. Or quiconque l'ai
blement, aime les pau
nous a recommandés; &
aime les pauvres, on
peine de leur état, on s'
volontiers, on va les voir
ſir: ils n'ont pas ſeulem
d'argent, mais ils ont enc
de conſeils, de conſolatio

gner une affection fraternelle. Cet injuste dédain, qui nous donne tant d'éloignement pour les visiter, ne peut venir que de l'esprit du monde, si opposé en tout à l'esprit du christianisme. On devroit faire

que notre main gauch
que fait notre droite. J
paſſage, Philémon, il
Chapitre VI de ſaint Ma
liſez le verſet 16 du Chap
y verrez notre Légiſlateu
« Que votre lumiere luil
hommes, afin que voya
nes œuvres, ils glorifien
qui eſt dans le ciel ». S'il f
dre le paſſage que vous a
dans le ſens que vous l'e
contrediroit celui-ci, & J

...ge, & que la
ite signifie l'intention pure &
ple d'accomplir les saints Pré-
tes ; qu'ainsi toutes les fois que
nour de la vaine gloire se mêle
s notre cœur, avec le desir de
re à Dieu, notre main gauche
id connoissance de ce que fait
e main droite. Rien ne prouve
ux, ce me semble, la justesse de
e explication, que le premier
et du Chapitre VI d'où ce pas-
est tiré. Jesus-Christ ne dit pas

nant de faire luire vot
devant eux, prenez bien
ce ne ſoit avec l'intentio
admirés ; car ſi vous ave
tention, vous n'en recevi
récompenſe de votre Pe
qui ne récompenſera q
l'on fera avec un deſir ſ
en ſoit glorifié.

XLVIII

Puiſque le Chrétien

... moyens & les occa-
ıs , on n'eſt chrétien que de
n. Aſſiſter , viſiter , conſoler les
vres , leur témoigner de l'affec-
ı , ſera donc faire de cette reli-
n profeſſion ouverte ; par conſé-
nt il n'y a pas plus de raiſon de s'en
ifier , qu'il y en auroit de tirer
é d'aller le Dimanche à la
: , de faire ſes Pâques , &c.
nt perſonne ne s'eſt encore
Ceux qui vont voir les pau-
qui en prennent ſo-

le recommander, en
nant de faire luire
devant eux, prenez
ce ne soit avec l'in
admirés; car si vo
tention, vous n'
récompense de
qui ne récom
l'on fera ave
en soit glori

...non de
...ar que la c
...ensonge ont
...ns dès les prem
...ise. Saint Grégoi...

...etie
...uan
le bien
...ofondément
...onnoissant que
... attirent l'admi-
qui ne connoissent
...aux devoirs de la reli-
... professent, sont si im-
..., qu'elles ont besoin de
son indulgence paternelle. Il
... que quelque bien qu'il fasse, il
n'est qu'un serviteur inutile, & que

La source d'une façon ...

aussi fausse, est une erreur bien c
sidérable & malheureusement t
commune. Je ne sçais pourquo
plupart des hommes se sont mis c
l'esprit que les œuvres de mi
corde sont des œuvres de sur
gation, de conseil & non de
cepte; c'est une erreur que la c
dité & l'esprit de mensonge ont
piré aux Chrétiens dès les prer
siecles de l'Eglise. Saint Grégoi
Nazianze qui vivoit dans le

L.

Bien loin donc qu'un Chrétien inſtruit s'enorgueilliſſe des louanges qu'on lui donne pour le bien qu'il fait, il s'humilie profondément devant Dieu, en reconnoiſſant que

beſoins des pauvres eſt toujours v
lontaire : tous ceux qui ont du ſ
perflu ne doivent point les attend
mais les chercher. On n'aime po
véritablement Jeſus-Chriſt, qua
on eſt ſi tranquille ſur le ſort de c
qu'il nous a recommandés. J'igno
leurs beſoins ; je ne ſçavois pas l
état, ſera une bien mauvaiſe exc
au tribunal de Jeſus-Chriſt. Il
loit le ſçavoir, vous deviez vou
mettre en peine, leur dira le ſ

L I I.

Clarice jouit de deux mille écus de rente, elle s'est persuadée, je ne sçais sur quel fondement, qu'elle n'est obligée de donner aux pauvres que le dixieme de son revenu. Aussi-tôt donc qu'elle l'a reçu, elle préleve cette somme, qu'elle met entre les mains de celui qu'elle honore de sa confiance, qui la distribue comme bon lui semble, sans qu'elle daigne s'en mêler. Avec cet arrangement, elle croit pouvoir en conscience disposer de son revenu pour se satisfaire; elle ne refuse rien à sa vanité & à sa sensualité; elle donne souvent à manger, est meublée avec élégance, vêtue des plus

d'elle les pauvres, ceux q
rent dans son voisinage p
à lui représenter leurs b
les renvoie durement. J
aumônes, dit-elle, q
donne autant que moi,
seront assistés. Avec cett
Clarice se persuade q
Jesus-Christ, & se croit
sainte, parce qu'elle m
assez réguliere selon l
qu'elle est assidue dans

moitié du revenu de Clarice, elle fait quatre fois plus de bien qu'elle. Elle ne reſpire que par le deſir de ſoulager les pauvres ; ſon cœur eſt toujours diſpoſé à s'ouvrir en leur faveur ; ſon plus grand plaiſir eſt d'être avec eux ; ſa plus délicieuſe occupation eſt de leur faire du bien :

de vous demander
louis, pour nourrir
pauvre famille réd
grande extrémité. M
cette propoſition par
ter. Quel air de ſévé
deux louis vous p
ſomme conſidérable
queſtion de ſoulager
bles, pendant que d
paroiſſent qu'une mi
s'agit de vos moindr
Sentez-vous toute l'
cette façon de penſer?

..., j'en conviens & j'avoue
ue je n'ai pas le courage d'être gé-
éreux aux dépens des pauvres à
ui mon ſuperflu appartient bien lé-
itimement, puiſque c'eſt en vertu
e la volonté du Maître abſolu de
utes choſes. Suis-je libre de diſ-
ſer du bien d'autrui au gré de ma
nité, car c'eſt là le motif ordi-
ire de ce que les hommes appel-
t généroſité ?

La vraie juſtice, celle que l'Evan-
nous a révélée ...

rice, c'eſt ſouffrir perſécu
la juſtice; ce qui eſt la g
bonheur du Chrétien. «
aime quelque choſe plus
dit Jeſus-Chriſt, n'eſt pas
moi. Si quelqu'un veut
diſciple, qu'il renonce à l
qu'il porte ſa croix & qu'il
Ceux qui craignent les ra
monde, & qui deſirent ſ
& ſon approbation, ne pe
que de mauvais chrétiens.

roit précieux, que parce qu'il nous procure les moyens de témoigner notre amour à Jesus-Christ. Autrefois, me dit un jour Lucile, je ne connoissois pas le prix de l'argent, je le dépensois avec une légereté que je me reproche. Aujourd'hui que je sçais qu'on peut en acheter le ciel, je prends bien garde de l'employer mal-à-propos, & je regrette, comme mal employé, tout ce que je ne donne pas aux pauvres.

L V I.

Il est évident, aux yeux même de la raison, & sans consulter la révélation, qu'il est absolument contraire à l'ordre, à la justice, à la volonté du Pere commun de tous

condamnés à travailler ...
tous les jours de leur vie, &
avec cela mal couchés, ma
ris, mal vêtus; pendant qu
tres ne feront que se dive
n'épargneront rien pour s
toutes leurs passions, sans
faire la moindre attention a
frances de leurs malheureu
cette dureté est donc un
raine injustice. Rien n
mieux, à ce qu'il me sem
l'Evangile a pour Auteur
a formé la raison de l'hom

ment avoir ſa conſolation dans ce monde ? peut-il être une cauſe de réprobation , parce que nous ne la pourrons prendre qu'aux dépens de ceux que nous aurions dû aſſiſter , & que par conſéquent leurs maux

ar une tendre
:ux qui en ſont
ne eſt ſi dépravé,
plus il eſt ingrat;
enverſement d'eſ-
bienfaits de Dieu
l'offenſer. Plus il
biens, plus il eſt
contre lui. Ceſſons
is d'entendre J. C.
l eſt plus aiſé à un
r par le trou d'une
un riche d'entrer

[redacted]

L V I I.

Les hommes, qui dès leur tendre enfance, ont entendu parler avec éloges de ceux qui travaillent à s'enrichir, admirer ceux qui se distin-

[redacted]

des moindres infecte
donné un grand non
qui ne peuvent sub
bienfaisance de ceux
perflu. L'Auteur bie
tre existence a impr
cœur le sentiment de
qui nous porte à sec
nous voyons souffrir,
qui détruit, ou mêm
timent, est contraire
volonté de Dieu, & à

bant le ſuperflu. Ces paſſions que l'Evangile défend ſont donc très-ondamnables.

L V I I I.

Aux yeux du véritable Chrétien, les pauvres ſont des objets chers & reſpectables : il voit en eux les repréſentans de celui à qui il doit tout. Aux yeux des gens du monde, ils ne ſont pas ſeulement des hommes, mais des inſectes importuns &

beaucoup périr : Tant mieux
auffitôt un prétendu honnête h
me ; c'eft une vermine qui
ronge. Gens pleins de vanité
ne recherchez que vous-mêm
votre plaifir, hommes aimal
femmes charmantes, vous qu
appelle la bonne compagnie, &
vous prétendez les honnêtes
par excellence, voilà le for
votre cœur : ce fentiment y e
quoique vous n'en fafliez pa

le vrai moyen de faire tomber la conversation, c'eſt de parler des pauvres d'un air compatiſſant, de repréſenter leur ſituation, leurs ſouffrances, la vie dure qu'ils menent. Mais auſſi il y a un moyen

c'eſt la dureté des rich
la cauſe ; à moins qu
rent leurs beſoins, on
pas ; mille gens qui ne p
frir que la moindre cor
manque, ne connoiſſe
ſoin dans les pauvres
croient être sûrs qu'ils
à peu près leur ſuffiſar
ſent de les trouver à
vain on leur repréſente
preſque nuds, ſans lin

le Souverain Bienfaiteur! En condamnant les pauvres trop rigoureuſement ſur cet article, craignez de prononcer votre condamnation; ſongez que vous ſerez traité comme vous aurez traité les autres, que [redacted]

la promenade, ou au
pendant qu'on manque de
travaillant beaucoup. Ils
gans ? Mais il eſt aſſez nat
révolter contre l'injuſte m
on les accable aſſez ſoi
ſont pareſſeux ? Lucidor,
vous & à vos ſemblables
faites rien tous les jours,
procher ce défaut ? Vous c
mieux de les accuſer de
diſe, parce qu'il leur arr

mes vos malheureux freres ont-ils donc commis, pour leur interdire les moindres plaiſirs, tandis qu'ils vous ſeront tous permis ? Eſt-ce là aimer les autres comme ſoi-même ?

Clitie a donné la veille des Rois [redacted]

raconte devant vous quelq
au désavantage de vos supér
de vos égaux, quelque pro
cela soit, & quoique soi
chose soit publique, vous
de le croire, vous cherchez
sons de douter, au point d
quelquefois ridicule ; votre
est de ne rien croire au désa
du prochain ; je vous loue
excès de bonté, quoique
elle passe les bornes de la

d'une crédulité ſinguliere, le plus frivole témoignage vous ſuffit, les plus légers ſoupçons vous paroiſſent des preuves; eſt-ce que les pauvres ne ſeroient pas votre prochain?

LXI.

[redacted]

en soie pourront, à la vérité, m
quer d'ouvrage; mais aussi les
vriers en laine & en toile, qui
en bien plus grand nombre
manquent d'ouvrage aujourd'h
seront occupés. Supposons qu
ouvrier, habile en soie, gagne t
livres dans sa journée, il aura r
seulement le nécessaire, mais
core le superflu, dont ordina
ment il abuse. Un ouvrier en lai
ou en toile, gagnera dix sols
jour: avec cette même somme

lonner le néceſſaire & le ſuperflu à
ın ſeul. Si je donne aux pauvres
'argent que je dépenſois ci-devant
n feſtins, les pâtiſſiers, les cuiſi-
iers auront moins d'ouvrage, mais
ıuſſi les boulangers en auront da-
'antage ; car telle famille qui jeû-
ıoit & ne mangeoit que trois pains

ment q…
fans eſt déſordonné, s'il vou…
mépriſer votre ame ; ſongez…
ne vous ſauveront pas au jo…
l'affliction ». Je conviens qu…
enfans ſont les premiers pau…
on doit les élever, leur donne…
bonne éducation, les établir ſ…
leur condition : mais on eſ…
damnable, en voulant les e…
ſortir, & leur amaſſer beau…
richeſſes. Les vrais biens…
bénédictions du ciel : ſi vo…

moitié de ce que vous leur laiſſerez, ils ſeront bien plus opulents, s'ils ſont aſſez ſages pour mettre un frein à leur vanité, dont les beſoins ſans bornes ne rendent point heureux, même en les ſatisfaiſant. Dieu ſeul peut leur donner l'eſprit de ſageſſe & de conduite, la modération des deſirs. Sans cet eſprit, ils auront bientôt diſſipé ce que vous leur aurez amaſſé avec tant de ſoins & de peines. Si le Seigneur n'édifie lui-même la maiſon, c'eſt en vain que travaille celui qui la bâtit. Une fortune établie ſur le ſolide fondement de la juſtice & de l'aumône, ſe ſoutient : mais celle qu'on éleve ſur la portion que la Providence avoit deſtinée aux pauvres,

pour héritiers. Combien de
ruinés par le luxe ? en voit-c
ſeul qui le ſoit par l'aumône ?
pendant les parens qui deſirent
paſſion que leurs enfans tran
tent à leurs deſcendans les ric
qu'ils leur ont acquiſes, ſo
premiers à leur inſpirer l'eſp
monde, le goût des vaines
res, &c. ne leur parlent jam
pauvres, & trouveroient fort
vais qu'on leur en parlât.

tendent avec impatience l'inſtant de votre mort, pour avoir votre bien : ce ſouhait n'eſt cependant qu'une ſuite naturelle de l'éducation que vous leur avez donné ; vous ne leur avez jamais inſpiré, par vos leçons & vos exemples, que l'amour du monde, de ſes biens, de ſes pompes, de ſes plaiſirs : ils ont appris à votre école, que la ſuprême félicité étoit de briller par ſa dépenſe, ſa table, ſa parure, &c. de faire ſuccéder un amuſement à un autre ; pour ſatisfaire des deſirs ſans ceſſe renaiſſans, la poſſeſſion de votre bien leur ſeroit néceſſaire ; ce n'eſt pas qu'ils ſoient d'un plus mauvais naturel que mille autres, en leur place vous auriez le même deſir.

ne souhaiteroient pas votre
falloit les élever autrement
loit leur apprendre qu'ils
pas venu dans ce monde po
ter de vrais plaisirs, mais
rendre dignes d'une meille
en pratiquant la vertu : au
tre votre fleau, ils seroier
solation de votre vieillesse
n'auriez point à vous re
mourant, d'avoir augme
bre des insensés & des v

prudente Araminte : on peut les aſ-ſiſter, de façon qu'ils deviennent encore plus laborieux qu'ils ne l'étoient. Il ne s'agit que de leur procurer des ouvrages aſſez lucratifs, pour leur doner le néceſſaire en tra-

[redacted]

n'abuſent de leurs bienfa
croiroit-on pas qu'ils ſont
du plus ſévere châtiment, ſ
heur arrivoit.

L X V I.

Pourquoi le bien a-t-i
peine à ſe faire, pendan
plus magnifiques récompe
attachées? C'eſt que malg
hommes l'aiment ſi foible
les moindres obſtacles le

dès qu'il eſt queſtion de leur intérêt perſonnel, alors quelle activité ! Combien ces mêmes hommes, ſi faciles à décourager il n'y a qu'un moment, ſont ingénieux à trouver les moyens de lever les plus grands

[redacted]

d'un mauvais domeſtiqu

L X V I I.

Vous n'avez pas de ſu
tes-vous , Liſimon ? Je
peine à le croire. Vous v
faire toutes vos paſſions
vos fantaiſies. Chriſalde,
ſin, qui jouit de quinze
de rente, & n'en dépenſ
n'en a pas non plus ;
d'acquérir une terre qu

vienne lui demander ſeulement un demi-louis pour les pauvres, vous verrez comme il ſe récriera : il lui eſt abſolument impoſſible. On s'imagine qu'il eſt bien riche, qu'il a des ſommes conſidérables en réſer-

heureux pour faire l'aum
convenez, Dorilas, que
pauvres vont souffrir cet
besoins les plus pressans,
bien fâché, dites-vous,
puis rien faire pour eux;
rations urgentes & néces
absorbé mon superflu, à
reste-t-il de quoi faire la
ma maison. Je connois v
Dorilas; je sais, à n'en po
ter, que vous avez quatr
de revenu, que vous er

ſieurs familles, dont vous connoiſ-
ſez les beſoins, de languir, vous
acquitterez aiſément cette ſomme
l'année prochaine. Suppoſons pour
un moment que, par impoſſible,
vos revenus fuſſent aujourd'hui ſu-

vie eſt ſi chere, les fermie

ſi mal. Qu'il arrive le le

des baladins, qui donnent

la comédie, ces mêmes ge

vres la veille, trouveront

gent, & le répandront av

ſion.

L X X.

Jeſus-Chriſt nous dit

n'aurez point la vie étern

par conſéquent vous ſere

lement malheureux, ſi

Vous ſerez l'objet de nos railleries & de nos dédains, ſi vous ne vous diſtinguez par vos ameublemens, vos habits, votre table, &c. Qui le croiroit, ſi on ne le voyoit tous les jours, les menaces puériles [redacted]

fenfuels ?

L X X I.

Les hommes ne font pref
mais que la moitié de leur ex
ils s'examinent ordinairemen
mal qu'ils ont fait, & très-r
fur le bien qu'ils ont omis
cependant qu'ils lifent le C
de faint Matthieu, ils v
grand nombre, réprouvé
omiffions ; » J'ai eu faim
ne m'avez pas donné à ma
... au feu éte

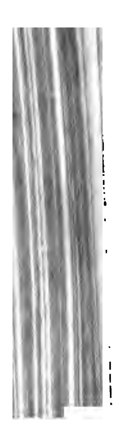
agiſſent envers vous ; car c'eſt-là toute la Loi & tous les Prophetes, Matth. 7. ». C'eſt donc ſur cette regle que nous ſerons examinés & jugés. Nous reconnoiſſons tous l'équité de cette loi, puiſque chacun de nous deſire que les autres hommes [redacted]

véritable ?

Il eſt certain que ſi les l
ſe conformoient à cette loi
le plus bel ordre regneroit
ſociété ; & nous trouverion
dis ſur la terre. Preſque
chagrins viennent de ce
violé, ou de ce qu'on v
regle à notre égard, ou
nous l'avons violée à l'éga
tres. Les grands ſujets de
aſſez rares, mais preſqu

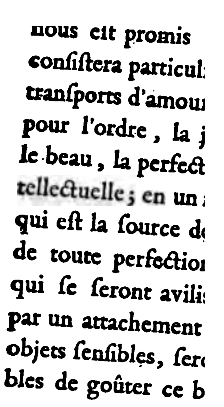
LXXIII.

Je ne puis m'empêcher de trouver ſurprenant, qu'il ne ſoit pas d'uſage chez des Chrétiens de célébrer au moins les grandes Fêtes, [redacted]



tions du Ciel dont ...
ſoin. La reſpectable ...
bien donné de garde ...
uſages auſſi peu conv...
Religion qu'elle profeſ...
reçu de ſon futur épou...
pour acheter des hab...
&c. Elle n'en employa...
te à ces acquiſitions, ...
bien du regret ; les cir...
furent diſtribués à plu...
familles, en leur den...
cours de leurs prieres...

à côté d'elle à table un vénérable vieillard qu'elle aſſiſtoit depuis long-temps, parce qu'elle voyoit en lui le repréſentant de Jeſus-Chriſt. Tous les convives à qui cette demande parut d'abord un peu étran-


nous eſt promis
conſiſtera particul
tranſports d'amou
pour l'ordre, la j
le beau, la perfect
tellectuelle; en un
qui eſt la ſource d
de toute perfectio
qui ſe ſeront avili
par un attachement
objets ſenſibles, ſer
bles de goûter ce b

noviciat, qui doit nous rendre dignes d'une vie plus parfaite. Nous devons commencer à aimer dès ici bas ce qui doit faire notre félicité dans le ciel. C'eſt ſans doute pour cette raiſon, que notre divin Lé-

[redacted]

à venir, s'il eſt permis
mer ainſi. Que vous
Cléanthe, de vos plaiſ
Que vous reſte-t-il mêm
d'hier? Rien du tout, c
reſſouvenir, qui vous do
ſoin preſſant de vous en
d'autres aujourd'hui, à qu
que ce ſoit; l'argent que
dépenſé pour cela, eſt do
ment perdu pour vous. Il
c'eſt que vous ne pouvez

avez acheté des regrets, tandis que le ſage Chriſante jouit aujourd'hui, & jouira encore demain des plaiſirs bienfaiſans qu'il s'eſt procuré hier ; c'eſt ainſi que l'homme vraiment juſte, ſait mettre le paſſé à contribution pour fournir à ſes plaiſirs préſens & à venir.

LXXVII.

Une choſe, bien digne de remarque, c'eſt qu'après avoir dit : » Agiſſez envers les hommes, comme vous voudriez qu'ils agiſſent » envers vous » ; car c'eſt-là la loi & les Prophetes ; Jeſus-Chriſt ajoute auſſitôt : « Efforcez-vous d'entrer » par la porte étroite, parce que la » porte de la perdition eſt large, le

» tite! que le chemin
» étroit! & qu'il y e
» trouvent »! Quel
ce passage? le voici
La loi d'agir envers l
mes, comme vous
agissent envers vous
beauté & de toute
absolument la pratiq
dans l'ordre, & se
séjour où regne l'ord
est difficile à prat

LXXVIII.

Il y a en Portugal une Confrerie, ppellée de la Miſéricorde, compoée de tout ce qu'il y a de plus diſingué à Lisbonne. On y reçoit ussi toutes les perſonnes d'une conlition honnête ; & depuis le Bour-

[redacted]



d'honnêtes gens vien
des épouses ; c'est le
procurer des protecte
tient ces filles dans la
régularité. Cet utile é
qui a commencé dans
s'est étendu dans les a
Royaume, & dans
soumis à la Couronne

L X X I

Il existe dans la v
une Confrérie qui l

Mai 1770, époque du mariage de Monſeigneur le Dauphin, elle délivra quatorze priſonniers. En 1771, lorſque la diſette des bleds, jointe à la cherté des autres denrées, & la ceſſation générale du travail réduiſit [redacted]

a de plus ſurprenant
n'a d'autres fonds qu(
tions volontaires des

LXX)

Je ne ſaurois mieu:
Réflexions, qu'en raṛ
paſſages d'un très-b
intitulé, *la Morale C*
riches ne peuvent igı
Auteur, *page 576*, q
a donné les richeſſes

mens du ſiecle, mais pour en faire part à ceux qui ſouffrent, & qui ſont dans l'indigence. Ils doivent ſavoir, que Dieu ayant donné l'être à toutes les créatures, s'eſt obligé lui-même, par la loi de ſa provi-

cette

pour le ſalut des homm

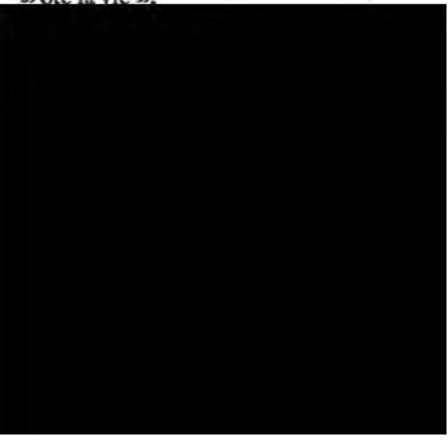
Le premier ordre d
étoit au commenceme
ſage commun des fruit
que Dieu avoit donné
riture de l'homme & d
maux : cet ordre ayan
par la déſobéiſſance du
me, Dieu s'en eſt p
cond, dans lequel il
les hommes ; c'eſt
inégale des biens te

ondition médiocre : & ce dé-
: apparent eſt un ordre admi-
; car ſon deſſein eſt de con-
les uns & les autres, par des
différentes, à la félicité qu'il
répare. Il veut ſauver les pau-

rien ne ... qu'ils possèdent
des richesses qu'ils possèdent
le nécessaire d'eux & de le
mille, estimé selon la pruden
tienne ; le surplus est le b
pauvres. Que s'ils le retienn
l'approprient, il est évide
retiennent & s'approprien
d'autrui ; & ainsi ils don
aux pauvres de blasphé
Dieu & sa Providence, &
ser d'injustice de les a
monde, sans pourvoir
... ...



te de les aſſiſter, ſuivant cette parole célebre, rapportée par ſaint Thomas & autres Auteurs, comme de ſaint Ambroiſe : « Si vous ne les » avez pas nourris, vous leur avez » ôté la vie ».



accusant

Malachie, leur dit : « La te

duit son revenu, & vous n

payé les dixmes, mais vou

dans vos maisons le bien

que vous avez volé ».

Nos richesses, de qu

qu'elles nous viennent

biens du maître que no

Dieu nous les fait p

abondamment, non po

per en voluptés, en go

en habits somptueux &

emploie à ses propres délices, mérite d'être châtié, & de perdre sa charge ; de même un homme riche se doit considérer comme le Trésorier & le Receveur des biens de Dieu, qui lui ordonne de les distri-

[redacted]

ſaire , vous en rendiez co
comme d'un argent que l'on
en dépôt entre vos mains. C
ſi juſte & ſi raiſonnable, qu
les Peres en conviennent : Cel
dit ſaint Jérôme, eſt convain
ravir le bien d'autrui, qui
pour ſoi au-delà de ce qui l
néceſſaire. Le ſuperflu des ri
dit ſaint Auguſtin, eſt le néc
des pauvres ; quiconque poſſe
biens ſuperflus , poſſede l
dit saint Gaudence . E

... le véritable Prédicat
préceptes salutaires, voulant
ter tous les Apôtres & tous les
tiens après eux, à exercer av
délité la miséricorde envers le
vres, a proposé la parabole d
Econome, afin de nous ma
par son exemple, qu'il n'y a
dans le siecle présent qui soit vé
blement à nous, mais que la
pensation des biens de notre S
gneur & de notre Maître nous
confiée ...

a menager, ou de l'employe

dépenses superflues, puisqu

serons obligés de rendre con

notre administration à Not

gneur, lorsqu'il nous vien

ger. Enfin, après avoir ac

parabole, notre divin Sauveu

te : « Et moi je vous dis, fait

des amis avec les richesse

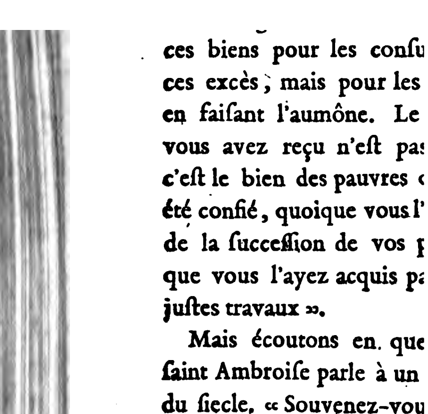
quité, afin que lorsque vou

rez de ce monde, ils vou

vent dans les tabernacles éte

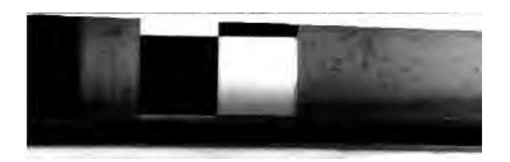
c'est à dire, faites-vous les

aux ſerviteurs de Dieu, des biens qui ſont à Dieu, & non pas aux hommes. Il faut donc faire part de ſes richeſſes à ceux qui ſont pauvres, ſi nous voulons ſuivre l'ordonnance de Dieu notre Créateur, parce qu'elles ne nous appartiennent [redacted]



ces biens pour les confu
ces excès ; mais pour les
en faisant l'aumône. Le
vous avez reçu n'est pa
c'est le bien des pauvres
été confié, quoique vous l'
de la succession de vos
que vous l'ayez acquis pa
justes travaux ».

Mais écoutons en. que
saint Ambroise parle à un
du siecle. « Souvenez-vou



ſait l'économe & le grand maître de ſa maiſon. Conſidérez qui eſt le Seigneur qui vous a mis ſes biens entre les mains pour les diſtribuer à toute ſa famille. D'où vient qu'il vous a préféré à tant d'autres, qu'il

[redacted]

avez reçu de ma libéralité?
lés pauvres à qui vous les
tribués? Où sont les orphel
vous avez servi de pere?
les veuves dont vous avez
Qu'avez-vous à répondre
justes reproches»?

Mais, dites-vous, quel
tice est-ce que je commets
n'ayant rien du bien d'au
prends soin de conserver
propre? O parole insolen
appellez votre propre ce

ſavez-vous pas que vous êtes
:i nud du ventre de votre mere,
que vous devez auſſi tout nud re-
rner en terre ? Reconnoiſſez
ıc que vos biens, comme votre
ſſance ſont des bienfaits du Créa-
r; & vous conſultez vous-même,
ır voir ſi vous pourriez trouver
vous quelque raiſon ou quelque
rite, qui l'ait pu obliger à vous
nbler de richeſſes, plutôt qu'une
nité d'autres qu'il a laiſſés dans
digence. Pourquoi faut-il que
ıs rendiez Dieu injuſte, d'avoir
tribué avec tant d'inégalité les
nmodités & les néceſſités de la
:, en vous établiſſant dans une
uence de toutes choſes, & laiſ-
ıt les autres manquer de tout ?

penier votre nuenie, en
nant des biens avec profu
que vous en fissiez part à
laisse dans la poussiere à
pauvreté, & leur donner
la couronne qu'ils auron
par leur patience & leur
Et vous, ingrat! après
vous a regardé comme
son amour & le sujet de se
vous croyez encore ne c
aucune injustice, en voi
priant seul ce qu'il vous

froid; quelle plus grande injuſtice peut-on imaginer? quelle plus horrible avidité! quelle avarice plus inſatiable, que d'appliquer à ſon ſeul uſage ce qui eſt donné pour pluſieurs, & faire ſon abondance & ſes propres délices de ce qui doit être employé au ſecours des miſérables. Car ſans doute, ce n'eſt pas un moindre crime, de refuſer aux pauvres la nourriture néceſſaire, que de leur arracher le peu de pain qu'ils ont pour le ſoutien de leur vie.

DES MATIER

PREMIERE PAR

Sur l'Amour de l'Ordre
Justice & le Bonheur,

DEUXIEME PA

Sur la conformité de la
l'Evangile, avec ce
dicte la droite raison,
les besoins, la pe
bonheur de l'homm

[redacted]

APPROBATION.

'AI lu par ordre de Monſeigneur Garde des Sceaux, un Manuſcrit titulé, *Morale d'un Philoſophe hrétien.* Quelle différence entre [redacted] Philoſophie

[redacted]

